

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

J. H. Rosny Aîné

XIPEHUZ TISIK

Berpotam
(1887)

Kalkotavaks : Damien Etcheverry (2014)

J.H. Rosny Aîné
Les XipéhuZ

Nouvelle
(1887)

Traduction : Damien Etcheverry (2014)

| Les Xipéhuz | Xipehuz tisik |
|--|--|
| <p style="text-align: center;">LIVRE PREMIER</p> <p style="text-align: center;">I : Les formes</p> <p>C’était mille ans avant le massement civilisateur d’où surgirent plus tard Ninive, Babylone, Ecbatane.</p> <p>La tribu nomade de Pjehou, avec ses ânes, ses chevaux, son bétail, traversait la forêt farouche de Kzour, vers le crépuscule, dans la nappe des rayons obliques. Le chant du déclin s’enflait, planait, descendait des nichées harmonieuses.</p> <p>Tout le monde étant très las, on se taisait, en quête d’une belle clairière où la tribu pût allumer le feu sacré, faire le repas du soir, dormir à l’abri des brutes, derrière la double rampe de brasiers rouges.</p> <p>Les nues s’opalisèrent, les contrées illusives vaguèrent aux quatre horizons, les dieux nocturnes soufflèrent le chant berceur, et la tribu marchait encore. Un éclaireur reparut au galop, annonçant la clairière et l’eau, une source pure.</p> <p>La tribu poussa trois longs cris ; tous allèrent plus vite : des rires puérils s’épanchèrent ; les chevaux et les ânes même, accoutumés à reconnaître l’approche de la halte, d’après le retour des coureurs et les acclamations des nomades, fièrement dressaient l’encolure.</p> <p>La clairière apparut. La source charmante y trouvait sa route entre des mousses et des arbustes. Une fantasmagorie se montra aux nomades.</p> <p>C’était d’abord un grand cercle de cônes bleuâtres, translucides, la pointe en haut, chacun du volume à peu près de la moitié d’un homme. Quelques raies claires, quelques circonvolutions sombres, parsemaient leur surface ; tous avaient vers la base une étoile éblouissante.</p> <p>Plus loin, aussi étranges, des strates se posaient verticalement, assez semblables à de l’écorce de bouleau et madrées d’ellipses versicolores. Il y avait encore, de-ci de-là, des Formes presque cylindriques, variées d’ailleurs, les unes minces et hautes, les autres basses et trapues, toutes de couleur bronzée, pointillées de vert, toutes possédant, comme les strates, le caractéristique point de lumière.</p> <p>La tribu regardait, ébahie. Une superstitieuse crainte figeait les plus braves, grossissante encore quand les Formes se prirent à onduler dans les ombres grises de la clairière. Et soudain, les étoiles tremblant, vacillant, les cônes s’allongèrent, les cylindres et les strates bruissèrent comme de l’eau jetée sur une flamme, tous progressant vers les</p> | <p style="text-align: center;">TANEAF DOV</p> <p style="text-align: center;">I : Tazukinda</p> <p>Darekeon, decitdon abdi tuseltayasa wicapa lizu Ninuwa az Babilim az Agmatana kaikion gepoyteted.</p> <p>Pcexu alizmonaf grelt, do intaf astoleem isu okoleem isu bonoleem, va Ksur volokafo aalxo, moni titawaltara, koe ploda dem dadafa olya, remlanir. Nomdank adeer, acenter, va yona tamafa begama ticustir.</p> <p>Kottan tir legapaf nume guamlitar, aneyason va sentanya lize grelt va baerdaf tey rovanteyatar aze va sielestura rotegatar aze bravon ice ficik kadime jontolaf stirk ke keraf reliezak rokenibeter.</p> <p>Rujod tumulkukawed, bidgasa coyunta van zideem lutced, mielaf lorik va kovdas dank suked, voxe grelt wan lanir. Abdurubasik tcepason dimlakir, dakteson va senta is lava, va karafa klita.</p> <p>Grelt baron kizoyupur ; kottan loon kalion abdulnir, rumeafa kipera malstid ; dace kot okol isu astol, gigildas va borefa vukira nope dimlapira ke rubasik is vankievera ke alizmonikeem, olukon takamadad.</p> <p>Senta awir. Mempesa klita va tij is luca gu intafa kelda fer. Tacukaca pu alizmonikeem va int nedir.</p> <p>Taneon, ivamupu dem faltamaf is remafif fey dis va ticon uul, krotc ke kot fey tis vas mon lik ke ayik. Konake aftafe tride is konaka orikafa tiora va sinafa welma ciaed ; omava ke kot fey va jebes bitej nedir.</p> <p>Kaikeon, bada, lion divulgafa, xuon madawed, oltavackafa gu almuk ke cirdata is umicakirafa gu jonksefaf fralek. Dere tigid, batlize ik banlize, riwe akintafa tazukinda, ison gedrapafa, lanyona tigafa is ontinafa, aryona omafa is alnafa, kota iyekotukafa is vrafukirafa gu kuse, kota disa va adalafu afiu, dum bada.</p> <p>Grelt woltendan kaldisuker. Broyesa kivara va telyon budik titicker, i wan laumasa viele tazukinda vanmie lukoptafa izga ke senta toz dzavewed. Aze levgon, bitej skotced ise darunted, fey tuabrotcawed, akinta is bada dum lava mimana mo teyka lorad, kotcoba va alizmonikeem kaliapon vannir.</p> |

nomades avec une vitesse accélérée.

La tribu, dans l'ensorcellement de ce spectacle, ne bougeait point, continuait à regarder. Les Formes abordèrent. Le choc fut épouvantable. Guerriers, femmes, enfants, par grappes, croulaient sur le sol de la forêt, mystérieusement frappés comme du glaive de la foudre. Alors, aux survivants, la ténébreuse terreur rendit la force, les ailes de la fuite agile. Et les Formes, massées d'abord, ordonnées par rangs, s'éparpillèrent autour de la tribu, impitoyablement attachées aux fuyards. L'affreuse attaque, pourtant, n'était pas infaillible : elle tuait les uns, étourdissait les autres, jamais ne blessait. Quelques gouttes rouges jaillissaient des narines, des yeux, des oreilles des agonisants, mais les autres, intacts, bientôt se relevaient, reprenaient la course fantastique, dans le blémissement crépusculaire.

Quelle que fût la nature des Formes, elles agissaient à la façon des êtres, nullement à la façon des éléments, ayant comme des êtres l'inconstance et la diversité des allures, choisissant évidemment leurs victimes, ne confondant pas les nomades avec des plantes ni même avec les animaux.

Bientôt les plus véloces perçurent qu'on ne les poursuivait plus. Épuisés, déchirés, ils osèrent se retourner enfin vers le prodige. Au loin entre les troncs noyés d'ombre, continuait la poursuite resplendissante. Et les Formes, de préférence, pourchassaient, massacraient les guerriers, souvent dédaignaient les faibles, la femme, l'enfant.

Ainsi, à distance, dans la nuit toute venue, la scène était plus surnaturelle, plus écrasante aux cerveaux barbares. Les guerriers allaient recommencer la fuite. Une observation capitale les arrêta : c'est que, quels que fussent les fugitifs, les *Formes abandonnaient la poursuite au-delà d'une limite fixe*. Et, si lasse, si impotente que fût la victime, même évanouie, dès que cette frontière idéale était franchie, tout péril aussitôt cessait.

Cette très rassurante remarque, bientôt confirmée par cinquante faits, tranquillisa les nerfs frénétiques des fuyards. Ils osèrent attendre leurs compagnons, leurs femmes, et leurs pauvres petits échappés à la tuerie. Même, un d'eux, leur héros, abruti d'abord, effaré par le surhumain de l'aventure, retrouva le souffle de sa grande âme, alluma un foyer, emboucha la corne de buffle pour guider les fugitifs.

Alors, un à un, vinrent les misérables. Beaucoup, éclopés, se traînaient sur les mains. Des femmes-mères, avec l'indomptable force maternelle, avaient gardé, rassemblé, porté le fruit de leurs entrailles à travers la mêlée hagarde. Et beaucoup d'ânes, de chevaux, de bœufs, reparurent, moins affolés que les hommes.

Grelt, kodiwan gan bata disukexa, me zekar, wan disuker. Tazukinda domud. Gla tir mayakafa. Gejikye is ayikya is rumeik, milinde gan xango ke gleba bulon zo co-tazed, mo sid ke aalxo zulzulon atitsud. Bam, ozgodafa eaftuca va po is wilteem ta tuzafa yatera pu mobilisikeem dimzilir. Nume tazukinda, taneon flavakorafa is emon vuyuna, va sint anam grelt tcastad, volsaason ebiduson va kot otcetik. Kultafa dilfura, wori, me tir gojupekasa : va konaktan atar, va konak artan spikonar, meviele bakar. Konaka kerafa belaxa mal pezolk ke yon iblisik iku ita iku oblaka bimiled, vexe kotar ayik, dokotaf, fure mangir aze tacukon gin vulter, koe nomafa tupaokawera.

Nekev intafa merogotuna tuwava, dum tisik vols ra, tazukinda tegid kire, dum tisik, tid voltaniafa is gedrafa gu nira, tire narason va intyon kosik is megojeson va alizmonik gu ruxa ok dace sulem.

Fure tel lokaliaf ayik pestaled da mea zo onkad. Cuerses is sollipayan, van zultaca adim roverwoded. Ileon wale izgan ulim, draydesa onkara wan dilizer. Ise tazukinda va gejik lodamon tcabaned aze staked voxé va axik ik ayikya ik rumeik loviele ikudad.

Batinde, iluon, koe varaf miel, nakila tir voltuwavafa, loon selusa va kota bartafa kerava. Gejik gire fu yated. Vexe aldafa dizvera azavzar : lecen, va bet otcetik, *kaike titickafa kima tazukinda ten onkad*. Nume, nek legaf, nek povwaf, nek krezezes, kosik zo isker batvielu bata rietavafa jowa zo zomer, nume beta iyela kaikéon vukir.

Bata karavaldasa katcalara, fure gruyena gan alub-sanoya bifa, va bolaf nogleem ke kot otcetik tuular. Sin va dositik divvawayas va stakera isu ayikya isu kimtaf ayoc rovekéd. Ison, lantan, sinaf gradilik, taneon tuficayan is ciwayan gan volaye ke stuva, va gandira ke intafa glogapa dimdir, va teyxó anteyar, ta nyapera va otcetik ayadolnolur.

Bam, tantanon, kimitik artlanid. Jontik, minkedaf, moe nubeem va int impadimad. Nazbeakirafa ayikya, kan merosekiano gadikyafó po, va intafa enga rem ciwan rand al sud ise al kabelcad ise al bured. Aze jontik astol isu okol isu jaftol, tuoviskan leon dam ayik, dimawid.

Nuit lugubre, passée dans le silence, sans sommeil, où les guerriers sentirent continuellement trembler leurs vertèbres. Mais l'aube vint, s'insinua pâle à travers les gros feuillages, puis la fanfare aurorale, de couleurs, d'oiseaux retentissants, exhorta à vivre, à rejeter les terreurs de la Ténèbre.

Le Héros, le chef naturel, rassemblant la foule par groupes, commença le dénombrement de la tribu. La moitié des guerriers, deux cents, manquait à l'appel. Beaucoup moindre était la perte des femmes et presque nulle celle des enfants.

Quand ce dénombrement fut terminé, qu'on eut rassemblé les bêtes de somme (peu manquaient, par la supériorité de l'instinct sur la raison pendant les débâcles), le Héros disposa la tribu suivant l'arrangement accoutumé, puis, ordonnant à tous de l'attendre, seul, pâle, il se dirigea vers la clairière. Nul, même de loin, n'osa le suivre.

Il se dirigea là où les arbres s'épauillaient largement, dépassa légèrement la limite observée la veille et regarda.

Au loin, dans la transparence fraîche du matin, coulait la jolie source ; sur les bords, réunie, la troupe fantastique des Formes resplendissait. Leur couleur avait varié. Les Cônes étaient plus compacts, leur teinte turquoise ayant verdi, les Cylindres se nuiaient de violet et les Strates ressemblaient à du cuivre vierge. Mais chez toutes, l'étoile pointait ses rayons qui, même à la lumière diurne, éblouissaient.

La métamorphose s'étendait aux contours des fantasmagoriques Entités : des cônes tendaient à s'élargir en cylindres, des cylindres se déployaient, tandis que des strates se curvaient partiellement.

Mais, comme la veille, tout à coup les Formes ondulèrent, leurs Étoiles se prirent à palpiter ; le Héros, lentement, repassa la frontière de Salut.

II : Expédition hiératique

La tribu de Pjehou s'arrêta à la porte du grand Tabernacle nomade où les chefs seuls entrèrent. Dans le fond rempli d'astres, sous l'image mâle du Soleil, se tenaient les trois grands-prêtres. Plus bas qu'eux, sur les degrés dorés, les douze sacrificateurs inférieurs.

Le Héros s'avança, dit au long la terrifiante traversée de la forêt de Kzour, que les prêtres écoutaient, très graves, étonnés, sentant un amoindrissement de leur puissance devant cette aventure inconcevable.

Le suprême grand-prêtre exigea que la tribu offrît

Grenyaf mielcek, tiskin koe amlit, mekenibes, lize gejik va skotcera ke intaf putceem trenon pestaled. Vexe toz afizar, zwon rem toemap, aze vanawaltafa lexa dem kseva is taulesisi zveri artstir ise koldar enide kottan di blir ise va eaftaceem ke mielak aloyar.

Gradilik, i tuwavaf okilik, lospalospason belcason va tari, va grelt toz patar. Lik ke gejkiceem, toldecemoy va rozara graced. Drasura va yona ayikyva tir loon abica ise tela va rumeik tir vuga.

Arti bata otulara, viele rembures bonol al zo kabelcad (jontik graced, yoke vamoecuca ke wayeda kapbure ova bak kota otcera), Gradilik va grelt kare gubefa vura deraykar, aze, benplekuson da kottan ker, antaf is zwaf va senta vanlanir. Metan, dace ileon, roveradimlanir.

In vanlanir liz aal leote tigid, aze va kima darevielon dizveyena kaiklanimir nume disuker.

Sumeon, koe fedafa remawisuca ke gazda, listafa klita traspur ; moe domegeem, belcaf tacukaf milk dem tazukinda drayder. Sinafa kseva al arapeniwer. Fey tid loon elkaf, sinafa frolgukafa bia al tukusawer ; akinta kadulon aotcewed ise bada va ketaf lut vektad. Vexe olya ke bitej va kota tazukinda kostid, i baalpesa dace reme afizafi afi.

Artazukera va canak ke koti tacukafi koeti dere tikir : fey akintakoron atcewed, akinta vokewed, edje bada pakon tulivawed.

Vexe, dum darevielon, levgon tazukinda toz dzavewed, sinaf bitej toz sionad ; Gradilik, vion, va giwasa jowa dimon vomlanir.

II : Baerdafa brinuga

Pcexu grelt lente tuvel ke alizmonafa dopewapa vukir lize ant okilik kolanid. Koe artexo kotrafo gu koca, valeve ayedikyefa ewava ke awalt, baroy gertapik tigid. Valeve sin, moe moavayafa eka, san-toloy pinotaf wetasik.

Gradilik abdulnir, va eaftafa remlanira va Ksur aalxo pwadecker, terektanon gan gorestapaf is gevan gertik gildas va tuaxara va intafa gijarotiuca lente bata merotenvana stuva.

Ilamaf gertik diner da grelt pu Awalt va san-toloy

au Soleil douze taureaux, sept onagres, trois étalons. Il reconnut aux Formes les attributs divins, et, après les sacrifices, résolut une expédition hiératique.

Tous les prêtres, tous les chefs de la nation zahelal, devaient y assister.

Et des messagers parcoururent les monts et les plaines, à cent lieues autour de la place où s'éleva plus tard l'Écbatane des mages. Partout la ténébreuse histoire faisait se dresser le poil des hommes, partout les chefs obéirent précipitamment à l'appel sacerdotal.

Un matin d'automne, le Mâle perça les nues, inonda le Tabernacle, atteignit l'autel où fumait un cœur saignant de taureau. Les grands-prêtres, les immolateurs, cinquante chefs de tribu, poussèrent le cri triomphal. Cent mille nomades, au-dehors, foulant la rosée fraîche, répétèrent la clameur, tournant leurs têtes tannées vers la prodigieuse forêt de Kzour, mollement frissonnante. Le présage était favorable.

Alors, les prêtres en tête, tout un peuple marcha à travers les bois. Dans l'après-midi, vers trois heures, le héros de Pjehou arrêta la multitude. La grande clairière roussie par l'automne, un flot de feuilles mortes cachant ses mousses, s'étendait avec majesté ; sur les bords de la source, les prêtres aperçurent ce qu'ils venaient adorer et apaiser, les Formes. Elles étaient douces à l'œil, sous l'ombre des arbres, avec leurs nuances tremblantes, le feu pur de leurs étoiles, leur tranquille évolution au bord de la source.

Il faut, dit le grand-prêtre suprême, offrir ici le sacrifice qu'ils sachent que nous nous soumettons à leur puissance !

Tous les vieillards s'inclinèrent. Une voix s'éleva, cependant. C'était Yushik, de la tribu de Nim, jeune compteur d'astres, pâle veilleur prophétique, de renommée débutante, qui demanda audacieusement d'approcher plus près des Formes.

Mais les vieillards, blanchis dans l'art des sages paroles, triomphèrent : l'autel fut construit, la victime amenée – un éblouissant étalon, superbe serviteur de l'homme. Alors, dans le silence, la prosternation d'un peuple, le couteau d'airain trouva le noble cœur de l'animal. Une grande plainte s'éleva. Et le grand-prêtre :

– Êtes-vous apaisés, ô dieux ?

Là-bas, parmi les troncs silencieux, les Formes circulaient toujours, se faisant reluire, préférant les places où le soleil coulait en ondes plus denses.

– Oui, oui, cria l'enthousiaste, ils sont apaisés !

jaftol is peroy astopol is baroy okol firvir. In kagruper da tazukinda va yon loraf pilkovoy did, aze, vani wetara, va baerdafa brinuga gorar.

Kot gertik isu okilik ke Zaxelal cos fu gotcoked.

Nume staksik va yona venta isu azeka exuled, kale decemoy *lieue* solumolk aname xo lize diolikafa Agmatana enekeon zo kolnatar. Kotlize ozgodafa rupa va im ke ayik rar, kotlize okilik va gertafa rozara ekeyuson veged.

Langazdon movugalon, Awalyte va rujod remrur, va dopewa perdoer, va muxelk zomer lize forteyasa takra ke jaftol vikizar. Gertapik is vikeasik, i alub-sanoy greltokilik, xultuson kizoyud. Vuntoy alizmonik, diveon, sistason va fedafa zarenda, va kievera toliegad, vodjuson va socelanafa taka van sustemeso Ksur aalxo. Abditaks tir kuvaf.

Bam, do kabdueon gertik, kotafe sane rem aalxo lanir. Bak kiel, moni bare bartiv, gradilik ke Pcxu va tari azavzar. Sentapa tublakerana gan movugal, dem tcalist dem agafa toa preyutasa va tij, ilamkon stokewer ; gertik va aneyana is gosontena is govandilina coba moe doma ke klita kozwid, i va yona tazukinda. Sina tid zijnafa bene disukera, leve aalafa izga, dem skotces nideks is karaf tey ke intaf bitej, ton aulafa towara drume klita.

– Batlize, ~ ilamaf gertapik kalir, ~ va wetara gofirvit enide sina gruped da va int gu sinafa gijarotiuca levplekut !!

Kot guazik blaganyad. Puda madawer, wori. Tir Yucik, ke Nom grelt, i jotaf patasik va koca, i zwaf katcilaf rubasik dem tozifa sposuca, pirton erus da va tazukinda loon vanlanid.

Vexe guazik, tubatakayan koe yamba va proyafa ewa, xultud : muxelk zo vegedur, kosik zo vanstar, i baalpese okolye sotise ilamtaf zanisik va ayik. Bam, koe amlit is pirilera ke sane, iyekotaf wed va oluafa takra ke sulem trasir. Temarapa madawer. Aze gertapik :

– Kas zo vandilic, ey lorik ?

Banlize, vanmie amlitaf ulim, tazukinda wan pridud, va int afigasion, abdualbason va runda liz awaltara lodekemon traspur.

– En, en, ~ seramik iegar, ~ sin zo vandilid !

Et saisissant le cœur chaud de l'étalon, sans que le grand-prêtre, curieux, prononçât une parole, Yushik se lança par la clairière. Des fanatiques, avec des hurlements, le suivirent. Lentement, les Formes ondulaient, se massant, rasant le sol, puis, soudain, précipitées sur les téméraires, un lamentable massacre épouvanta les cinquante tribus.

Six ou sept fugitifs, à grand effort, poursuivis avec acharnement, purent atteindre la limite. Le reste avait vécu et Yushik avec eux.

– Ce sont des dieux inexorables ! dit solennellement le suprême grand-prêtre.

Puis un conseil s'assembla, le vénérable conseil des prêtres, des ancêtres, des chefs.

Ils décidèrent de tracer, au-delà de la limite du Salut, une enceinte de pieux, et de forcer, pour la détermination de cette enceinte, des esclaves à s'exposer à l'attaque des Formes sur tout le pourtour successivement.

Et cela fut fait. Sous menace de mort, des esclaves entrèrent dans l'enceinte. Très peu, pourtant y périrent, par l'excellence des précautions. La frontière se trouva fermement établie, rendue à tous visible par son pourtour de pieux.

Ainsi finit heureusement l'expédition hiératique, et les Zahelals se crurent abrités contre le subtil ennemi.

III : Les ténèbres

Mais le système préventif préconisé par le conseil, bientôt se montra impuissant. Au printemps suivant, les tribus Hertoth et Nazzum passant près de l'enceinte des pieux, sans défiance, un peu en désordre, furent cruellement assaillies par les Formes et décimées.

Les chefs qui échappèrent au massacre racontèrent au grand conseil Zahelal que les Formes étaient maintenant beaucoup plus nombreuses qu'à l'automne passé. Toutefois, comme auparavant, elles limitaient leur poursuite, mais les frontières s'étaient élargies.

Ces nouvelles consternèrent le peuple : il y eut un grand deuil et de grands sacrifices. Puis, le conseil résolut de détruire la forêt de Kzour par le feu.

Malgré tous les efforts on ne put incendier que la lisière.

Alors, les prêtres, au désespoir, consacrèrent la forêt, défendirent à quiconque d'y entrer. Et plusieurs

Aze konariyson va idulafa takra ke okol, teka gertapik rilifat va tanoya ewa tiyar, Yucik ko senta iper. Konak ukik, evieson, radimlanid. Vion, tazukinda dzavewed, va sint belcason drume sid, aze, levgon va rulokikeem iped, nume arubana stakera va alub-sanoy grelt kovudar.

Tevoy ok peroy otesik, askifoapason, elodenon onkan, va kima lajuvomvulted. Kotar al blir is don Yucik.

— Tid volrokeldaskin lorik ! ~ gertapik fawokon kalir.

Aze pirdot kabelcawer, i mokraf pirdot ke gertapikeem is abdigadikeem is okilikeem.

Sin va conyukara va nukanambe kaike giwasa kima gorad, ise ta gotura va bate anambe poad da levetirik gan tazukinda caneon zo laxudilfud.

Aze batcoba zo skur. Dratcenon gu xonukara, levetirik va anambe kolanid. Wori, oye donafa xelkara vug xonukad. Jowa re tir acon exoneyena, turowinana pu kottan kan nukanambe.

Batinde baerdafa brinuga fikunton tenuwer, nume Zaxelal saneik gu bat rukuzaf volnik zo fogekalnendad.

III : Mielak

Vexe djis bolk ixulen gan pirdot, fure nijur merotaskis. Direimwugalon, Xertot grelt isu Nazum, pokolanison va nukanambe, merodaxason is tcastamon, gan yona tazukinda uduton zo ruzaded nume zo tsalad.

Okilik divvawayas va stakera pu Zaxelal pirdotap pwaded da tazukinda re tigid loote dam daremuvugalon. Soe, dum daretomon, va onkara kimad, vexe jowa al zo tumantad.

Bat warzot va sane yondad : sugawalkap is yona wetarapa dilized. Azon, pirdot gorar da kan tey va Ksur aalxo di govilar.

Damo konaka yawara, ant dom zo lajufirder.

Bam, gripokolen gertik va aalxo ziliyad ise kalpoud da kottan kolanir. Aze konak idulugal tiskid.

étés s'écoulèrent.

Une nuit d'octobre, le campement endormi de la tribu Zulf, à dix portées d'arc de la forêt fatale, fut envahi par les Formes. Trois cents guerriers perdirent encore la vie.

De ce jour une histoire sinistre, dissolvante, mystérieuse, alla de tribu en tribu, murmurée à l'oreille, le soir, aux larges nuits astrales de la Mésopotamie. L'homme allait périr. L'autre, toujours élargi, dans la forêt, sur les plaines, indestructible, jour par jour dévorerait la race déchue. Et la confiance, craintive et noire, hantait les pauvres cerveaux, à tous ôtait la force de lutte, le brillant optimisme des jeunes races. L'homme errant, rêvant à ces choses, n'osait plus aimer les somptueux pâturages natals, cherchait en haut, de sa prunelle accablée, l'arrêt des constellations. Ce fut l'an mil des peuples enfants, le glas de la fin du monde, ou, peut-être, la résignation de l'homme rouge des savanes indiennes.

Et, dans cette angoisse, les méditateurs venaient à un culte amer, un culte de mort que prêchaient de pâles prophètes, le culte des Ténèbres plus puissantes que les Astres, des Ténèbres qui devaient engloutir, dévorer la sainte Lumière, le feu resplendissant.

Partout, aux abords des solitudes, on rencontrait immobiles, amaigries des silhouettes d'inspirés, des hommes de silence, qui, par périodes, se répandaient parmi les tribus, contaient leurs épouvantables rêves, le Crépuscule de la grande Nuit approchante, du Soleil agonisant.

IV : Bakhoûn

Or, à cette époque, vivait un homme extraordinaire, nommé Bakhoûn, issu de la tribu de Ptuh et frère du premier grand-prêtre des Zahelals. De bonne heure, il avait quitté la vie nomade, fait choix d'une belle solitude, entre quatre collines, dans un mince et vivant vallon où roulait la clarté chanteuse d'une source. Des quartiers de rocs lui faisaient la tente fixe, la demeure cyclopéenne. La patience et l'aide ménagée des bœufs ou des chevaux, lui avaient créé l'opulence, des récoltes régulières. Ses quatre femmes, ses trente enfants, y vivaient de la vie d'Eden.

Bakhoûn professait des idées singulières, qui l'eussent fait lapider sans le respect des Zahelals pour son frère aîné, le grand-prêtre suprême.

Premièrement, il professait que la vie sédentaire était préférable à la vie nomade, ménageant les

Lanmielon saneaksaton, kenibeso pemaxo ke Zulf grelt, arte sanoya trasoluma male baliafo aalxo, gan yona tazukinda zo tolgenir. Ware bar-decemoy gejik blidrasud.

Batvielu grenyafa is solelasa is bulafa rupa greltgrelton remfir, prejana ko oblaka, sielon, remi kocaf mielcekap ke Mesopotama. Ayik fu soxonukar. Ban tisik, sovonewes, koe aalxo is azeka, merovilan, vielvielon va aytusa zaava fu sovumber. Nume odiaxaca, kivasa is ebeltafa, va kota kimtafa kerava veber, va lyumarapo gu kottan deswar, i va jebesa kiewatrakureva ke jotafa zaava. Krabesik, klokas va batcoba, va kulupafo nazbokafo baspexo mea rovebalbar, kan kalanzanu etcu va ticeon ota ke koceem trasir. Tir decite ilana ke rumeafe sane, i sorga ke tena ke tamava, ok rotir trobindara ke kerik ke indiafa meila.

Nume, golde bata polera, kobrasik piron toz atayed, va atay va awalk tujden gan katcilajik, i va atay va mielak gijarotif loon dam koceem, i va mielak koartokatas is vumbetes va tumtafi afi, i va draydes tey.

Kotlize, poke antiafa coyunta, mezekasa is tuwiputaweyesa brucka ke koswavanik zo rokakeved, amlitik va sint vanmia grelt dile tutcastad ise va mayakafa klokara karezud, i va Nom ke vanfis Mielap, i va ilblis Awalt.

IV : Baxun

Okie, batugale, Baxun blir, i volunaykikye ke Ptux staba is berik ke Zaxelal taneaf gertapik. Mali yugal, va alizmonafa blira al bulur ise va listafa antiuca wale balemoya venta koe blikiraf sakam al kiblar, lize dankasa aftuca ke klita vokewer. Pistokki va inafa titickafa broca tadled, i va gulikafa oga. Keuca is pomara ke yon jaftol isu okol va sivakuca is cug belaf warolaks al daskid. Inaf balemoy kurenik is bar-sanoy nazbeik blid inde koe fuda co-tigid.

Baxun va yona manafa rieta er. Kabe tarkara ke Zaxelal grelt va taneaf berik ilamtaf gertapik, pune zo co-rapogayar.

Taneon, er da deblitafa blira tir kiewafa loon dam alizmonafa blira, fromeson va ayapo ika swava ;

forces de l'homme au profit de l'esprit ;

Secondement, il pensait que le Soleil, la Lune et les Étoiles n'étaient pas des dieux, mais des masses lumineuses ;

Troisièmement, il disait que l'homme ne doit réellement croire qu'aux choses prouvées par la Mesure.

Les Zahelals lui attribuaient des pouvoirs magiques, et les plus téméraires, parfois, se risquaient à le consulter. Ils ne s'en repentaient jamais. On avouait qu'il avait souvent aidé des tribus malheureuses en leur distribuant des vivres.

Or, à l'heure noire, quand apparut la mélancolique alternative d'abandonner des contrées fécondes ou d'être détruites par les divinités inexorables, les tribus songèrent à Bakhoûn, et les prêtres eux-mêmes, après des luttes d'orgueil, lui députèrent trois des plus considérables de leur ordre.

Bakhoûn prêta la plus anxieuse attention aux récits, les faisant répéter, posant des questions nombreuses et précises. Il demanda deux jours de méditation. Ce temps écoulé, il annonça simplement qu'il allait se consacrer à l'étude des Formes.

Les tribus furent un peu désappointées, car on avait espéré que Bakhoûn pourrait délivrer le pays par sorcellerie. Néanmoins, les chefs se montrèrent heureux de sa décision et en espérèrent de grandes choses.

Alors, Bakhoûn s'établit aux abords de la forêt de Kzour, se retirant à l'heure du repos, et, tout le jour, il observait, monté sur le plus rapide étalon de Chaldée. Bientôt, convaincu de la supériorité du splendide animal sur les plus agiles des Formes, il put commencer son étude hardie et minutieuse des ennemis de l'Homme, cette étude à laquelle nous devons le grand livre antécunéiforme de soixante tables, le plus beau livre lapidaire que les âges nomades aient légué aux races modernes.

C'est dans ce livre, admirable de patiente observation et de sobriété, que se trouve constaté un système de vie absolument dissemblable de notre règne animal et végétal, système que Bakhoûn avoue humblement n'avoir pu analyser que dans son apparence la plus grossière, la plus extérieure. Il est impossible à l'Homme de ne pas frissonner en lisant cette monographie des êtres que Bakhoûn nomme les Xipéhuz, ces détails désintéressés, jamais poussés au merveilleux systématique, que le vieux scribe révèle sur leurs actes, leur mode de progression, de combat, de génération, et qui démontrent que la race humaine a été au bord du Néant, que la terre a failli être le patrimoine d'un Règne dont nous avons perdu

Toleon, trakur da Awalt is Tael is kot bitej me tid lorik vols afiak ;

Bareon, trakur da ayik va wazdeks ke Sabera anton gofolir.

Zaxelal greltik va diolafi roti pu in yofted, ise konak rulokik, dile, laxuruped. Someireglied. Lantan al welidad da in, ziliwaleson va bliga, va volkalaf grelt jontikviele al pomar.

Okie ba ebeltaf bartiv, viele kexafa kiblara va jovlera va nazbukafa coyunta lodam vilara ke banyona volrodeldaskina lorinda, awir, pune grelteem va Baxun modovad nume dace miv gertik, arti intotcafa lyumarapa, va baroy zolonik ke sinaf veem krinad.

Baxun va negeem wesidon kalterektar, volmiv tolkalir, jontikviele is elimon biber. Va kobrasa tolka erur. Artion, opelon dakter da va vayara va tazukinda fu ektudar.

Grelteem zo agalemer kire al pokoler da Baxun va coyunta diweduson di rotunuyar. Soe okilik vanyed kalaf gu inaf goraks ise va yona zolonaca poked.

Batvielu, Baxun poke Ksur aalxo va int player, buluson ba tilderugal, vox kotafizcekon dizveson, moe tel lokaliaf okol ke Kalda. Fure, buiven gu louca ke inaf cuisaf sulem kare beta tuzafa tazukinda, va volnik ke ayik laoon is pintoton toz rovayar. Abdisuterafa nevapa dem per-sanoy dov tir daskiks ke bata inafa vayara, i tela lolistafa raporafa neva iskemayana gan alizmonugal pu witaaf zaaveem.

Koe bata neva, gomafelana gu inafa keafa dizvera is pufuca, blirabolk voltoltavaf gu sulemaf bliind isu ruxaf zo rabater, lize Baxun dulkon welidar da va tela rilafa laviuca isu kevak anton al rodrunar. Belison va bata pimtara, kot ayik sosuster. Baxun va batyon tisik gu Xipehuz yoltar. I va yona fentalafa pinta, mekon turibiegarsayana, icde sinyona tegira is sinafa nirinda isu lyumarinda isu nazbalkera, razdana gan bat guazaf sutesik, bata kotcoba danedir da ayazaava ko mekak riwe al jiadawer, da tawava vugeke al divvawar da di co-tiyir kiewega ke lan bliind minon volrotenvan.

jusqu'à la conception.

Il faut lire la merveilleuse traduction de M. Dessault, ses découvertes inattendues sur la linguistique pré-assyrienne, découvertes plus admirées malheureusement à l'étranger – en Angleterre, en Allemagne – que dans sa propre patrie. L'illustre savant a daigné mettre à notre disposition les passages saillants du précieux ouvrage, et ces passages, que nous offrons ci-après au public, peut-être inspireront l'envie de parcourir les superbes traductions du Maître.

V : Puisé au livre de Bakhoûn

Les Xipéhuz sont évidemment des Vivants. Toutes leurs allures décèlent la volonté, le caprice, l'association, l'indépendance partielle qui fait distinguer l'Être animal de la plante ou de la chose inerte. Quoique leur mode de progression ne puisse être défini par comparaison – c'est un simple glissement sur terre – il est aisé de voir qu'ils le dirigent à leur gré. On les voit s'arrêter brusquement, se tourner, s'élaner à la poursuite les uns des autres, se promener par deux, par trois, manifester des préférences qui leur feront quitter un compagnon pour aller au loin en rejoindre un autre. Ils n'ont point la faculté d'escalader les arbres, mais ils réussissent à tuer les oiseaux *en les attirant* par des moyens indécouvrables. On les voit souvent cerner des bêtes sylvestres ou les attendre derrière un buisson ; ils ne manquent jamais de les tuer et de les consumer ensuite. On peut poser comme règle qu'ils *tuent tous les animaux indistinctement*, s'ils peuvent les atteindre, et cela sans motif apparent, car ils ne le consomment point, mais les réduisent simplement en cendres.

Leur manière de consumer n'exige pas de bûcher : le point incandescent qu'ils ont à leur base suffit à cette opération. Ils se réunissent à dix ou à vingt, en cercle, autour des gros animaux tués, et font converger leurs rayons sur la carcasse. Pour les petits animaux, – les oiseaux, par exemple – les rayons d'un seul Xipéhuz suffisent à l'incinération. Il faut remarquer que la chaleur qu'ils peuvent produire n'est point instantanément violente. J'ai souvent reçu sur la main le rayonnement d'un Xipéhuz et la peau ne commençait à s'échauffer qu'après quelque temps.

Je ne sais s'il faut dire que les Xipéhuz sont de différentes formes, car tous peuvent se transformer successivement en cônes, cylindres et strates, et cela en un seul jour. Leur couleur varie continuellement, ce que je crois devoir attribuer, en général, aux métamorphoses de la lumière depuis le matin jusqu'au soir et depuis le soir jusqu'au matin. Cependant quelques variations de nuances paraissent

Va cuisaf kalfrancavaks ke Dessault W- gobelit, i va inyona mekeyena kosmara icde abdiassurafa avopa, i va kosmara mafelana goxe loon dene divexo (koe Germana is Engla) dam dene inafa guga. Bat tcumpaf grupeik va yoni wexayesi krentki ke tciamaf suteks al djuprobeitar. Va sini pu saneg valeveon firví, nume sini va djumexulera va ilamtafa neva ke Feliik rotir daskitid.

V : Male neva ke Baxun

Xipehuz tire tid blisik. Kota inafa askirinda va kuranira ik rinta ik gesiara ik pakafa volruptesuca karavar, i va kotcoba soltrakusa va sulemaf tisik gu ruxa ok foyokafa coba. Beka inafa nirinda doluneson me rogotur (opelafa kildera moo sid), drikon rowit da in eron vodjur. Levgon givukir, va onkara va milaptik giliper, toltolon ok barbaron gigozar, va gedrafa abdualaraba nedir, va kon dositik gilisker aze va ar kazokever. Va aal me grupurper, vexe *guiveson* kan merokosman mergil va zveri grupatar. Bat tisik va aalxof sulem gilivamudad oke kadime amna giked ; kotviele atad aze troked. Va vexa roruyet da *va kot sulem mesolwison sokatad*, ede rotuzad, ise va batcoba dandackiskon askid kire me raweyad, voxo tuguboyackad.

Sinafa trokerinda va mek teyak sodiner : omavafu baponu va bata sopura sostaper. Sotre sanoy ok tolsanoy, aname atayan sulemap va sint ivamukoron gikatanad aze va yona olya ben niskarenta vanmilenidasid. Icade sulemam (tulon zveri), olya ke tanoy Xipehuz tisik ta tuguboyara sostaper. Katcalat da rowarzen idul me tir vere tizaf. Va olyara ke Xipehuz tisik ben nuba jontikviele al kazawar aze alma anton vanion toz tuidulawer.

Me grupé kase rokalit da Xipehuz tisik tir dem gedraf tazuk kire kot va int gu fey az akinta az bada robetar, ise batcoba bal tanoy afizcek. Sinafa kseva dun arapenir, ise folí da batcoba gu artazukereem ke afi mali gazda kali siel az mali siel kali gazda jadion zo royofter. Wori konak arapenis nideks va rinta ke olkik is apton sinyona skeura nudaned, tode rokalí,

dues au caprice des individus et spécialement à leurs passions, si je puis dire, et constituent ainsi de véritables expressions de physiologie, dont j'ai été parfaitement impuissant, malgré une étude ardente, à déterminer les plus simples autrement que par hypothèse. Ainsi, jamais je n'ai pu distinguer une nuance colère d'une nuance douce, ce qui aurait été assurément la première découverte en ce genre.

J'ai dit leurs *passions*. Précédemment j'ai déjà remarqué leurs préférences, ce que je nommerais leurs *amitiés*. Ils ont leurs *haines* aussi. Tel Xipéhuz s'éloigne constamment de tel autre et réciproquement. Leurs colères paraissent violentes. Ils s'entrechoquent avec des mouvements identiques à ceux qu'on observe lorsqu'ils attaquent les gros animaux ou les hommes, et ce sont même ces combats qui m'ont appris qu'ils n'étaient aucunement immortels, comme je me sentais d'abord disposé à le croire, car deux ou trois fois j'ai vu des Xipéhuz succomber dans ces rencontres, c'est-à-dire *tomber, se condenser, se pétrifier*. J'ai précieusement conservé quelques-uns de ces bizarres cadavres, et peut-être pourront-ils plus tard servir à découvrir la nature des Xipéhuz. Ce sont des cristaux jaunâtres, disposés irrégulièrement, et striés de filets bleus.

De ce que les Xipéhuz n'étaient point immortels, j'ai dû déduire qu'il devait être possible de les combattre et de les vaincre, et j'ai depuis lors commencé la série d'expériences combattantes dont il sera parlé plus loin.

Comme les Xipéhuz rayonnent toujours suffisamment pour être aperçus à travers les fourrés et même derrière les gros troncs – une grande auréole émane d'eux en tous sens et avertit de leur approche, j'ai pu me risquer souvent dans la forêt, me fiant à la vitesse de mon étalon.

Là, j'ai tenté de découvrir s'ils se construisaient des abris, mais j'avoue avoir échoué en cette recherche. Ils ne meuvent ni les pierres ni les plantes, et paraissent étrangers à toute espèce d'industrie *tangible* et *visible*, seule industrie appréciable à l'observation humaine. Ils n'ont conséquemment point d'armes, selon le sens par nous attribué à ce mot. Il est certain qu'ils ne peuvent tuer à distance : tout animal qui a pu fuir sans subir le contact *immédiat* d'un Xipéhuz a infailliblement échappé, et de cela j'ai été maintes fois témoin.

Comme l'avait fait déjà remarquer la malheureuse tribu de Pjehou, ils ne peuvent franchir certaines barrières idéales ; ainsi se limite leur action. Mais ces bornes se sont toujours accrues d'année en année, de mois en mois. J'ai dû en rechercher la cause.

Or, cette cause ne semble être autre qu'un

nume va geltrafa altozafa muxara batinde tadled, voxé nekev lujafa vayara, va telyona lodopelafa anton sazdasón al rogotú. Tulón, va zides nideks gu zijnaf nideks meviele al rosolwí. Mancoba efe co-tiyir taneafa mana kosmara.

Va sinyona *skeura* al kalí. Abdion va sinyona abduaibara ixam al katcalá, i va sinyona *naca* inde co-yoltá. Va yona *bogara* dere sodikid. Lanbat Xipehuz tisik va lanban kotviele sokilnir ise waldon. Sinyona zidera nutid tizafa. Sin va sint klantad milinde rodizvet viele va sulemap ok ayik dilfud, ise bata doaliera pu jin al taved da mekon sotid volawalkolaf voldum taneon djuprofoliyí, lecen tolon ok baron va Xipehuz tisik xonukas bal manyona kakevera al wí, i va xonukas trabe *lubes* az *licawes* az *turaporawes*. Va konakbata abigafa awalkoda tciamon al vidé, nume va kosmara va tuwava ke Xipehuz tisik dire rotir rozanudatad. Sina tid blafotamaf vewuk mebelon deraykayan is umicakiraf gu faltafe tride.

Larde Xipehuz tisik sotid awalkolaf, al maltrakú da va sin ape rolyumat ise rocenet, nume va enk dem lyumasa bagalara fure pulvitina re al boká.

Larde Xipehuz tisik sokayewad uminde reme danca ok dace kadime ulimap zo rokozwid (lecen robudapa va sin kotliz malstir ise gu intafa vannira walzer), pune va int ko aalxo konakviele al rotarpumá, dirnuson va kaliuca ke jinaf okol.

Batlize, al lakosmá kase va brava pu int givegedud, vexe welidá da batenide al rodjé. Va rapor is ruxa somelizid ise nutid ezef gu kota *kramafa* is *rowina* rabinda, i gu antafa raba ayon dizvena. Acum va meko ervo dadid, sugdalon gu ewa minon gaana. Arse iluon me rotatad : kot sulem royategayas *meuzayanon* gan Xipehuz tisik va int al giwodackar, ise jontikviele al tí vrutasik va batcoba.

Milinde PceXu volkalaf grelt ixam al katcalar, va lanyon rietavaf karniz somekaiknid ; batkane sinafa tegira zo kimar. Vexe bate ninke tandatandon is aksataksaton tire al divlizad. Va lazava al gonaneyá.

Okie, bata lazava anton nutir bifa va *dofa laumara*

phénomène de *croissance collective* et, comme la plupart des choses xipéhuzes, elle est incompréhensible pour l'intelligence de l'homme. Brièvement, voici la loi : les limites de l'action xipéhuze s'élargissent proportionnellement au nombre des individus, c'est-à-dire que dès qu'il y a procréation de nouveaux êtres, il y a aussi extension des frontières ; mais tant que le nombre reste invariable, tout individu est totalement incapable de franchir l'habitat attribué par la force des choses (?) – à l'ensemble de la race. Cette règle fait entrevoir une corrélation plus intime entre la masse et l'individu que la corrélation similaire remarquée parmi les hommes et les animaux. On a vu plus tard la réciproque de cette loi, car dès que les Xipéhuz ont commencé à diminuer, leurs frontières se sont proportionnellement rétrécies.

Du phénomène de la procréation même, j'ai peu à dire ; mais ce peu est caractéristique. D'abord, cette procréation se produit quatre fois l'an, un peu avant les équinoxes et les solstices, et seulement par les nuits très pures. Les Xipéhuz se réunissent par groupes de trois, et ces groupes, peu à peu, finissent par n'en former qu'un seul, étroitement amalgamé et disposé en ellipse très longue. Ils restent ainsi toute la nuit, et le matin jusqu'à l'élévation supérieure du Soleil. Lorsqu'ils se séparent, on voit monter des formes vagues, vaporeuses et *énormes*.

Ces formes se condensent lentement, se rapetissent, se transforment au bout de dix jours en cônes ambrés, considérablement plus grands encore que les Xipéhuz adultes. Il faut deux mois et quelques jours pour qu'elles atteignent leur maximum de développement, c'est-à-dire de rétrécissement. Au bout de ce temps, elles deviennent semblables aux autres êtres de leur règne, de couleurs et de formes variables selon l'heure, le temps et le caprice individuel. Quelques jours après leur développement ou rétrécissement intégral, les frontières d'action s'élargissent. C'était, naturellement, un peu avant ce moment redoutable que je pressais les flancs de mon bon Kouath, afin d'aller établir mon campement plus loin.

Si les Xipéhuz ont des sens, c'est ce qu'il n'est pas possible d'affirmer. Ils possèdent certainement des appareils qui leur en tiennent lieu.

La facilité avec laquelle ils perçoivent à de grandes distances la présence des animaux, mais surtout celle de l'homme, annonce évidemment que leurs organes d'investigation valent au moins nos yeux. Je ne leur ai jamais vu confondre un végétal et un animal, même en de circonstances où j'aurais très bien pu commettre cette erreur, trompé par la lumière sous-branchiale, la couleur de l'objet, sa position. La circonstance de s'employer à vingt pour consumer un gros animal, alors qu'un seul s'occupe de la

ise, dum cuga Xipehuz coba, tir merogildana gan ayafa gruuca. Klioton, batse mwa : kima ke Xipehuz tegira baxakon gu ota ke tisik sotumantar, trabe vielu bliara va warzaf tisik tir, pune divlizera va jowa dere tir ; vexe liedje ota me betar, pune kot tisik va irubaxo gaano pu zaavikeem gan cobapo (?) vol rodekaiknir. Bata vexe, va doskeda wal flava is tisik koekafa loon dam tela gundafa katcalana dene ayikeem is sulemeem, ronowimir. Walduca ke bata mwa stekeon al zo wir, lecen vielu Xipehuz tisikeem illaumar, pune inafa jowa baxakon sokablar.

Icde bifa va bliara, va abiccoba gokalí ; vexe bata abiccoba tir adalafa. Taneon, bata bliara balemon taneon sosokir, levi egaki is vologaki, vox anton bak karapaf mielcek. Xipehuz tisik va sint barbaron katanad, aze bata lospa va tanoya nilon gatelana is fralekapkorafa tere tazukad. Mielcekon batinde zavzagid, is rielcekon kali mirasti ke Awalt. Viele va sint solparsad, pune klubaf is gantakoraf is *granaf* tazuk ticnid.

Bat tazuk vion tuekemawed, tupinawed aze arti sanká va int gu eribukaf fey ontinapaf loon dam Xipehuz milgik sokartazukad. Arti toloy aksat is konak viel va cugafa vonewera trabe tupinawera zomed. Tere, vanpid oltavaf gu ar ke intaf bliind, dem kseva arapeniwesa kare bartiv is saz is ilkafa rinta isu tazuk. Kaiki konakviel on kotrafa vonewera isu tupinawera, jowa ke tegira sotumantawed. Efe berde, abdi bata crakefa vula, va krileem ke jinaf kiewaf Kwat xuvayá aze va pemaxo kaikon exoneyé.

Xipehuz tisik va kona pesta rotir dir, vexe vol roruyé. Va milflife de ape dir.

Va tigira ke bet sulem ik loeke ayik ilupon sopestaler, nume batcoba tire bazer da inaf pestavileem va minaf iteem vugon lieke vodar. Meviele al wí da va ruxa gu sulem dojer, dace remi goaspil edje coenon gan levpidafi afi ik kseva ke plek ik inafa tirka maninde co-roklayá. Ta trokera va sulemap tol-sanoy ektudad, vox ta anteyara va zveri ant tanoy soviunsur, nume batcoba va gilderacka va olegara tire welidar, ise bata gildura nutir loon kotunafa dizvenon da kare brutafe pwerte ke wivga

calcination d'un oiseau, prouve une entente correcte des proportions, et cette entente paraît plus parfaite si l'on observe qu'ils se mettent dix, douze, quinze, toujours en raison de la grosseur relative de la carcasse. Un meilleur argument encore en faveur soit de l'existence d'organes analogues à nos sens, soit de leur intelligence, est la façon dont ils agissent en attaquant nos tribus, car ils s'attachèrent peu ou point aux femmes et aux enfants, tandis qu'ils pourchassaient impitoyablement les guerriers.

Maintenant – question la plus importante – ont-ils un langage ? Je puis répondre à ceci sans la moindre hésitation : « Oui, ils ont un langage. » Et ce langage se compose de signes parmi lesquels j'en ai pu même déchiffrer quelques-uns.

Supposons, par exemple, qu'un Xipéhuz veuille parler à un autre. Pour cela, il lui suffit de diriger les rayons de son étoile vers le compagnon, ce qui est toujours perçu instantanément. L'appelé, s'il marche, s'arrête, attend. Le parleur, alors, trace rapidement, sur la surface même de son interlocuteur – et il n'importe de quel côté – une série de courts caractères lumineux, par un jeu de rayonnement toujours émanant de la base, et ces caractères restent un instant fixés, puis s'effacent.

L'interlocuteur, après une courte pause, répond.

Préliminairement à toute action de combat ou d'embuscade, j'ai toujours vu les Xipéhuz employer les caractères suivants :  Lorsqu'il était question de moi – et il en était souvent question, car ils ont tout fait pour nous exterminer, mon brave Kouath et moi – les signes  ont été invariablement échangés, – parmi d'autres, comme le mot ou la phrase  donné ci-dessus. Le signe d'appel ordinaire était  et il faisait accourir l'individu qui le recevait. Lorsque les Xipéhuz étaient invités à une réunion générale, je n'ai jamais failli à observer un signal de cette forme  représentant la triple apparence de ces êtres.

Les Xipéhuz ont d'ailleurs des signes plus compliqués, se rapportant non plus à des actions similaires aux nôtres, mais à un ordre de choses complètement extraordinaire, et dont je n'ai rien pu déchiffrer. On ne peut entretenir le moindre doute relativement à leur faculté d'échanger des idées d'un ordre abstrait, probablement équivalentes aux idées humaines, car ils peuvent rester longtemps immobiles à ne faire autre chose que converser, ce qui annonce de véritables accumulations de pensées.

Mon long séjour près d'eux avait fini, malgré les métamorphoses (dont les lois varient pour chacun, faiblement sans doute, mais avec des caractéristiques suffisantes pour un épieur opiniâtre), par me faire connaître plusieurs Xipéhuz d'une façon assez intime,

sotre sana ok san-tola ok san-aluba va sint lospad. Ison kona lokiewafa dusiva mu dira va vila gundafa gu kona minafa pesta ok sinafa gruuga, tir sinafa tegiinda viele va minyon grelt al dilfud, lecen inc va yona ayikyua iku rumeik abiceke dulapeyed voxu va kot gejik volsaason onkayad.

Battode, tel zolonaf uum tir : kas grupavotud ? Volklabuson rodulzé : « Gue, grupavotud. » Ise inaf avot va yona sugda sodadir, ise va konaka dace al lajubasbeksá.

Guzekat, tulon, da kon Xipehuz tisik pu ar co-djupulvir. Batenide, va olyeem ke intaf bitej van dositik opelon govodjur, nume batcoba vere zo zatar. Lanis rozanik bam sovukir aze ker. Nume pulvisik va enk dem trelafa afistaa ben dace welma ke battol kalion soconyukar, kan ayewasira kotviele mal omava, aze bata staa abicedje beneon zavzagid aze relvawed.

Battol, moi ritama, sodulzer.

Inc abdinon gu koti lyumarategi oku skay Xipehuz tisik va batyona staa sokuned : . Viele va jin pulviyid, ise batcoba jontikviele lecen va jin is budaf Kwat dun lavanmecobayad, pune  staa is aryona dum tel vamoef ravlem oku  blayak zo sogoleyed. Rozasa gubefa staa tiyir  nume askiyir da kazawasik di vanvulteyer. Viele Xipehuz tisik gu jadifa katanara zo ganeyed, va staa vektasa va  is kaatoesa va jonbarafa nedira ke batyon tisik kotviele dizveyé.

Xipehuz tisik va lodesafa staa dadid, me icde kona tegira oltavafa gu minafa vols yona cugunaykacapa jinon merobasbeksayana. Va sinafa gruwaltrakura va soloksokorafa rieta ape milvodafa gu ayafa rieta vol etrakat !! Lecen jontikedje rozavzad mezekas, anton prilason, nume batcoba va bederacka va trakura tire soxer.

Jinafa tiskirapa poke sin al askiyir da tere damo artazukereem (gaden gan vexeem amidaf gu kot sin num vofan gan trakulotaf ulijdasik) va konak

par me révéler des particularités sur les différences individuelles... dirais-je sur les caractères ? J'en ai connu de taciturnes, qui, quasi jamais, ne traçaient une parole ; d'expansifs qui écrivaient de véritables discours ; d'attentifs, de jaseurs qui parlaient ensemble, s'interrompaient les uns les autres. Il y en avait qui aimaient à se retirer, à vivre solitaires ; d'autres recherchaient évidemment la société ; des féroces chassaient perpétuellement les fauves, les oiseaux, et des miséricordieux souvent épargnaient les animaux, les laissaient vivre en paix. Tout cela n'ouvre-t-il pas à l'imagination une gigantesque carrière ? ne porte-t-il pas à imaginer des diversités d'aptitudes, d'intelligence, de forces, analogues à celles de la race humaine ?

Ils pratiquent l'éducation. Que de fois j'ai observé un vieux Xipéhu, assis au milieu de nombreux jeunes, leur rayonnant des signes que ceux-ci lui répétaient ensuite l'un après l'autre, et qu'il leur faisait recommencer quand la répétition en était imparfaite !

Ces leçons étaient bien merveilleuses à mes yeux, et de tout ce qui concerne les Xipéhu, il n'est rien qui m'ait si souvent tenu attentif, rien qui m'ait plus préoccupé aux soirs d'insomnie. Il me semblait que c'était là, dans cette aube de la race, que le voile du mystère pouvait s'entrouvrir, là que quelque idée simple, primitive, jaillirait peut-être, éclairerait pour moi un recoin de ces profondes ténèbres. Non, rien ne m'a rebuté ; j'ai, des années durant, assisté à cette éducation, j'ai essayé des interprétations innombrables. Que de fois j'ai cru y saisir comme une fugitive lueur de la nature essentielle des Xipéhu, une lueur extrasensible, une pure abstraction, et que, hélas ! mes pauvres facultés noyées de chair ne sont jamais parvenues à poursuivre !

J'ai dit plus haut que j'avais cru longtemps les Xipéhu immortels. Cette croyance ayant été détruite à la vue des morts violentes qui suivirent quelques rencontres entre Xipéhu, je fus naturellement amené à chercher leur point vulnérable et m'appliquait chaque jour, depuis lors, à trouver des moyens destructifs, car les Xipéhu croissaient en nombre, tellement, qu'après avoir débordé la forêt de Kzour au sud, au nord, l'ouest, ils commençaient à empiéter sur les plaines, du côté du levant. Hélas ! en peu de cycles, ils auraient dépossédé l'homme de sa demeure terrestre.

Donc, je m'armai d'une fronde et, dès qu'un Xipéhu sortait de la forêt, à portée, je le visais et lui lançais ma pierre. Je n'obtins ainsi aucun résultat, quoique j'eusse atteint l'ensemble des individus visés à toutes les parties de leur surface, même au point lumineux. Ils paraissaient d'une insensibilité parfaite à mes atteintes et nul d'entre eux ne s'est jamais détourné pour éviter un de mes projectiles. Après un

Xipehuz tisik koekackon grupeyé, razdambon va konaka pilkovaca icde ilkafa amiduca... i icde cwe adala ? Va konak snivik someconyukas va kona staa al grupé ; va konak kanespik sutes va dewitcapa ; va konak vetcoyesik isu guvaxiesik volant pulvis is va sint waljoas. Konak djukabuluyud ise antion djukabliyid ; ar va selt denon kaaneyayad ; zugik va snavol ik zveri dun tcabaneyed, ise segayesik va sulem jontikviele umbeyed, iskeyed da in dilion wan bliyir. Kas bata kotcoba va gulafo raporxo gu gesta me fenkur ? Kas me askir da va yona gedrafa dralaca gundafa gu ayafa zaava isu gruaca isu po rovorietat ?

Va gaara sokud. Va kon debanyes Xipehuz guazik ayewas va staa vanmiae jontik jotik fereon dizveyé aze bantan tantanon tolkalidyid ise gotolaskiyid viele tolaskira tiyir mekotunafa !

Bata tavera tiyid bulafa sedme jin, nume meka arcoba ke Xipehuz tisikeem va jin loeke tuobrasayar, remi mekenibes mielcek loeke tudwisayar. Italk ke bula, bak bat vanafiz ke zaava, cwe batlize fu rofenkuwemeyer, kona opelafa is taneakafarieta batlize rotir di bimileyer ise va alavotsa ke bat mielakap mu jin fu koafiyir. Gue, mecoba va jin vogiteyer ; va bata gaara konaktandon tcokeyé, va jontika remgrupera yovayá. Va presafa afidinda ke benelafa tuwava ke Xipehuz tisikeem jontikviele fogralombeyé, i va volropestalena afida, i va belikafa soloksaca, voxe kaxe jinafa kimtafa grugildara wizuyuna gu cot meviele lajuponkayad !

Pokion al kalí da jontikedje al foliyí da Xipehuz tisik sotir awalkolaf. Voxe oye vilara bata folira wiyison va konaka xonukara bak yona kakevera dene Xipehuz tisikeem, va sinafu robakanu u efe laganeyayá nume batvielu va kon vilas mergil kotvielon lasutrasiyí lecen Xipehuz tisik laumapayad ote, vani geon is lenton is talton kaiknira va Ksur aalxo, va azeka vane roneka toz kodubieyed. Kaxe arti abica doca, va ayik gu inafa tawavafa oga di co-divdigiyid.

Acum va int gu poxa ervoayá, aze, kotviele Xipehuz tisik va aalxo divniyir, vome poxasoluma, kulmeyé aze va poxaxa kabuyú. Va mek daneckeks batkane seotayá, beka va kot kulmen tisik gu kot pak ke sinafa welma don dace afiu zomeyé. Sin va jinyona zomera mekon nuvalmayad nume mek somangiyir enide va beto jinafo mimadjo taruteyer. Arti tanoy yovas aksat, pu int gowelidayá da poxa va

mois d'essai il fallut bien m'avouer que la fronde ne pouvait rien contre eux, et j'abandonnai cette arme.

Je pris l'arc. Aux premières flèches que je lançai, je découvris chez les Xipéhuz un sentiment de crainte très vive, car ils se détournèrent, se tinrent hors de portée, m'évitèrent tant qu'ils purent. Pendant huit jours, je tentai vainement d'en atteindre un. Le huitième jour, un parti Xipéhuz, emporté je pense par son ardeur chasseresse, passa assez près de moi en poursuivant une belle gazelle. Je lançai précipitamment quelques flèches, *sans aucun effet apparent*, et le parti se dispersa, moi les pourchassant et dépensant mes munitions. Je n'eus pas plutôt tiré la dernière flèche que tous revinrent à grande vitesse, de différents côtés, me cernèrent aux trois quarts, et j'aurais perdu l'existence sans la prodigieuse vélocité du vaillant Kouath.

Cette aventure me laissa plein d'incertitudes et d'espérances ; je passai toute la semaine inerte, perdu dans le vague et la profondeur de mes méditations, dans un problème excessivement passionnant, subtil, propre à faire fuir le sommeil, et qui, tout à la fois, m'emplissait de souffrance et de plaisir. Pourquoi les Xipéhuz craignaient-ils mes flèches ? Pourquoi d'autre part, dans le grand nombre de projectiles dont j'avais atteint ceux de la chasse, aucun n'avait-il produit d'effet ? Ce que je savais de l'intelligence de mes ennemis ne permettait pas l'hypothèse d'une terreur sans cause. Tout, au contraire, me forçait à supposer que la *flèche*, lancée dans des conditions particulières, devait être contre eux une arme redoutable. Mais quelles étaient ces conditions ? Quel était le point vulnérable des Xipéhuz ? Et brusquement la pensée me vint que c'était *l'étoile* qu'il fallait atteindre. Une minute j'en eus la certitude, une certitude passionnée, aveugle. Puis le doute me saisit.

De la fronde, plusieurs fois, n'avais-je pas visé, touché ce but ? Pourquoi la flèche serait-elle plus heureuse que la pierre ?...

Or, c'était la nuit, l'incommensurable abîme, ses lampes merveilleuses épandues par-dessus la terre. Et moi, la tête dans les mains, je rêvais, le cœur plus ténébreux que la nuit.

Un lion se mit à rugir, des chacals passèrent dans la plaine, et de nouveau la petite lumière d'espérance m'éclaira. Je venais de penser que le caillou de la fronde était relativement gros et l'étoile des Xipéhuz si minuscule ! Peut-être, pour agir, fallait-il aller profond, percer d'une pointe aiguë, et alors leur terreur devant la flèche s'expliquait !

Cependant Wéga tournait lentement sur le pôle, l'aube était proche, et la lassitude, pour quelques heures, endormit dans mon crâne le monde de

mecoba kev sin sorotir, nume va bato ervo jovleyé.

Va tra nariyí. Ba jinyona taneafa kabuna tceka, va kivapasa pestaka dene cug Xipehuz tisik kosmayá lecen sin mangiyid ise kaike tcekasoluma zavzagiyyid, cugeke taruteson va jin. Va kon anyustkon giopon lasuguzayá. Bak anyusteaf viel, Xipehuz lospa tce divburena gan intafa tcabanesa lujuca, onkason va listaf rayol pokoniyir. Ipeson tcekayá, seotason va *mek rabaten daneks*, aze lospa tcastaweyer edje wan onkayá ise va werk ixalayá. Moida va ironokafa tceka al kabuyú, sin kotote kaliapon kotlizu dimniyyid aze va jin cugon ivamudayad voxe tuke zultafa kaliuca ke laspedaf Kwat me xonukayá.

Bata stuva va cuga melanera isu pokolera pu jin iskeyer ; remi tanoya safta zavzayá foyokaf, eglus koe klubuca is aludevafa riwera, i koe rukuzaf skerses uum rotaloyas va moda is tukotras gu belcon meja is puve. Tokdume Xipehuz tisik va jinyona tceka kivayad ? Ison kasdume melo jinafo jontiko mimadjo uzayaso va tcabanestik va mek daneckeks al daskiyir ? Jinon grupen pak ke gruuca ke nik va lazaviskafa eaftuca me rosazdayar. Volson, batcoba poayar da guzekayá da *tceka*, kabuna katecton gu pilkovaf gropeem, ape tiyir crakefo ervo kev sin. Voxe bat gropeem tiyir tok ? Robakanu u ke Xipehuz tisik tiyir toku ? Bam levgon trakura fiyir da *bitej* sotir gotuzan. Tanwexon laneyé, skeuson is mewison. Azon ilfoliyí.

Kas kan poxa, konakviele, va bat mukot me al kulmeyé, me al uzayá ? Tokdume tceka co-tir fikuntafa loon dam poxaxa ?...

Okie, tiyir miel, i volrosaben bup, i intyon ribiegaf gum plen vamo tawava. Ise jin, ton taka koe nubeem, klokayá, ton takra mielakafa loon dam miel.

Krapol toz ieyer, nopalol koo azeka laniyyid, voxe gire pokolesi afimi va jin koafiyir. Su trakuyur da poxaxa tiyir pwertackafa voxe Xipehuz bitej pinopapaf ! Rotir, ta keskotuca, tisik zo govanludevapayar ise kan opafa tceka zo remruyur nume bam inafa eaftuca lente tceka pebuweyer !

Wori Wega vamo nael vion sokaameniyir, vanafiz tiyir boref, ise leguca, remi konak bartiv, koe jinafa kerava va tamava ke swava komodayar.

l'esprit.

Les jours suivants, armé de l'arc, je fus constamment à la poursuite des Xipéhuz, aussi loin dans leur enceinte que la sagesse le permettait. Mais tous évitèrent mon attaque, se tenant au loin, hors de portée. Il ne fallait pas songer à se mettre en embuscade, leur mode de perception leur permettant de constater ma présence à travers les obstacles.

Vers la fin du cinquième jour, il se produisit un événement qui, à lui seul, prouverait que les Xipéhuz sont des êtres faillibles à la fois et perfectibles comme l'homme. Ce soir-là, au crépuscule, un Xipéhuz s'approcha délibérément de moi, avec cette vitesse constamment accélérée qu'ils affectionnent pour l'attaque. Surpris, le cœur palpitant, je bandai mon arc. Lui, s'avançant toujours, pareil à une colonne de turquoise dans le soir naissant, arrivait presque à portée. Puis, comme je m'apprêtais à lancer ma flèche, je le vis, avec stupéfaction, se retourner, cacher son étoile, sans cesser de progresser vers moi. Je n'eus que le temps de mettre Kouath au galop, de me dérober à l'atteinte de ce redoutable adversaire.

Or, cette simple manœuvre, à laquelle aucun Xipéhuz n'avait paru songer auparavant, outre qu'elle démontrait, une fois de plus, l'invention personnelle, l'individualité chez l'ennemi, suggérait deux idées : la première, c'est que j'avais chance d'avoir raisonné juste relativement à la vulnérabilité de l'étoile xipéhuze ; la seconde, moins encourageante, c'est que la même tactique, si elle était adoptée par tous, allait rendre ma tâche extraordinairement ardue, peut-être impossible.

Cependant, après avoir tant fait que d'arriver à connaître la vérité, je sentis grandir mon courage devant l'obstacle et j'osai espérer de mon esprit la subtilité nécessaire pour le renverser.

VI : Seconde période du livre de Bakhôûn

Je retournai dans ma solitude. Anakhre, troisième fils de ma femme Tepai, était un puissant constructeur d'armes. Je lui ordonnai de tailler un arc de portée extraordinaire. Il prit une branche de l'arbre Waham, dure comme le fer, et l'arc qu'il en tira était quatre fois plus puissant que celui du pasteur Zankann, le plus fort archer des mille tribus. Nul homme vivant n'aurait pu le tendre. Mais j'avais imaginé un artifice et Anakhre ayant travaillé selon ma pensée, il se trouva que l'arc immense pouvait être tendu et détendu par une femme.

Or, j'avais toujours été expert à lancer le dard et la flèche, et en quelques jours j'appris à connaître si

Bak konak azaf viel, ervokiraf gu tra, va Xipehuz tisik dun onkayá, ko sinafe anambe ilon lieke dam proyuca noveyer. Vexe kot va jinafa dilfura taruteyer, sumeon tigion, kaike tcekasoluma. Me roguzekayá da va int di skayeyé, lecen sinafa zatatca noveyer da va jinafa tigira reme lirk roderabateyed.

Moni tena ke alubeaf viel, bifa sokiyir, miv welidatasa da Xipehuz tisik sotir rokonjes is rotukiewawes tisik dum ayik. Batsielon, nomon, Xipehuz tisik va jin ins vanniyir, kan bata kaliuca dure laumasa gilikatcuna ta dilfura. Akoyen, ton sionasa takra, va tra nokeyé. In, abdunison, oltavaf gu folvukafa briva koe awis siel, kaik soluma riwe artniyir. Azon, edje djuprotcekayá, woltendanon wiyí da in rwodeyer nume ware abdunison va bitej palseyer. Bam va Kwat biwe rotcepasiyí nume va uzara ke bat crakef kevelik krulayá.

Okie, bata tiuracka numodovayana gan mek Xipehuz tisik, valeyda va ilkafa gandura ke volnik isu ilkuca ware danediyir, va toloya rieta tiaveyer : taneon, va robakanuca ke Xipehuz bitej bexe ebokon al ovayá ; toleon, leon bristunon, ede mila pندانaca gan kottan zo co-vanikatcur, pune va jinafa lagara di co-tuwavdapar, dace rotir merotison.

Wori, kaiki jontika sugara va kosmara va ageltuca, pestaleyé da jinafa takreluca lent vakor laumayar ise va rukuzuca adrafa gu vetrovgara kan jinafa swava rovepokoleyé.

VI : Toleafa rekola ke neva ke Baxun

Ko intafa antiuca dimlaniyí. Anaxre, bareafe nazbeikye ke jinaf Tepai yerumanik, tiyir gijarotif ervoiasik. Benplekuyú da in va tra zulton rodekabusa di ilbodeyer. Va gama ke waxam aal, olgafa dam azil, nariyir, nume iayana tra tiyir gijarotifa balemon loon dam tela ke Zankan vartesik, i ke tel lopof tcekasik ke decitoy grelt. Mel blis ayik va ina co-rodekalatceyer. Vexe va tca al getcayá nume larde Anaxre nope jinafa trakura al kobayar, efe bata datafa tra gan ayikya zo rokalatceyer.

Okie kotvielu tiyí bagalaf gu kabura va flexa is tceka, maninde arti konak viel va ervo iayano gan Anaxre nazbeik kotunon gruragrupeyé, nume va mek

parfaitement l'arme construite par mon fis Anakhre que je ne manquais aucun but, fût-il menu comme la mouche ou se déplaçât-il aussi vite que le faucon.

Tout cela fait, je retournai vers Kzour, monté sur Kouath aux yeux de flamme, et je recommençai à rôder autour des ennemis de l'homme.

Pour leur inspirer confiance, je tirai beaucoup de flèches avec mon arc habituel, chaque fois qu'un de leurs partis approchait de la frontière, et mes flèches tombaient beaucoup en deçà d'eux. Ils apprirent ainsi à connaître la portée exacte de l'arme, et par là à se croire absolument hors de péril à des distances fixes. Pourtant, une défiance leur restait, qui les rendait mobiles, capricieux, tant qu'ils n'étaient pas sous le couvert de la forêt, et leur faisait dérober leurs étoiles à ma vue.

À force de patience, je lassai leur inquiétude, et, au sixième matin, une troupe vint se poster en face de moi, sous un grand arbre à châtaignes à trois portées d'arc communes.

Tout de suite j'envoyai une nuée de flèches inutiles. Alors, leur vigilance s'endormit de plus en plus et leurs allures devinrent aussi libres qu'aux premiers temps de mon séjour.

C'était l'heure décisive. Ma poitrine grondait tellement que, d'abord, je me sentis sans force. J'attendis, car d'une seule flèche dépendait le formidable avenir. Si celle-là faillait d'aller au but marqué, plus jamais peut-être les Xipéhuz ne se prêteraient à mon expérimentation, et alors comment savoir s'ils sont accessibles aux coups de l'homme ?

Cependant, peu à peu ma volonté triompha, fit taire la poitrine, fit souples et forts les membres et tranquille la prunelle. Alors, lent, je levai l'arc d'Anakhre. Là-bas, au loin, un grand cône d'émeraude se tenait immobile dans l'ombre de l'arbre ; son étoile éclatante se tournait vers moi. L'arc énorme se tendit ; dans l'espace, sifflante, partit la flèche... et le Xipéhuz, atteint, *tomba, se condensa, se pétrifia.*

Le cri sonore du triomphe jaillit de ma poitrine. Étendant les bras, dans l'extase, je remerciai l'Unique.

Ainsi donc, ils étaient vulnérables à l'arme humaine, ces épouvantables Xipéhuz ! On pouvait espérer les détruire !

Maintenant, sans crainte, je laissai gronder ma poitrine, je laissai battre la musique d'allégresse, moi qui avais tant désespéré du futur de ma race, moi qui, sous la course des constellations, sous le cristal bleu de l'abîme, avais si souvent calculé qu'en deux siècles le vaste monde aurait senti craquer ses limites

mukot di keluyú, i va dace kon tiguaf dum nefta ok kon talas kalion lion dam flaweza.

Vanion, ko Ksur moe Kwat dem teykas iteem gire lakiyí, aze aname volnikeem ke ayik gin mwarneyé.

Enide tudir nusayá, kotviele kona sinafa lospa va jowa vanniyr, pune kan jinafa gubefa tra jontikote tcekayá, voxe tceka tolke vom sin lubeyed. Sin va tageltafa ervosoluma batkane tavuyud nume en foliyid da iyela vome lana titickafa soluma anton tigiyr. Wori, va lana budaxara videyed, i va zekasisa is turintasa edje izgon ice aalxo men tigiyr, nume va bitej gu jinafa wira wan palseyed.

Kepeyson, va sinafa guyuca tulegayá, aze, ba teveafa gazda, lent jin valev duelapa arte baroya trasolumacka milk va int player.

Va mefavlaf tcekasuray vere stakseyé. Bam, sinafa obrara loloon komodeyer nume nira tunuyaweyed lion dam bak toza ke jinafa tiskira.

Tiyir gorukaf bartiv. Jinaf ast buupuyur eke taneon pesteyé poiskaf. Keyé, lecen eroyaf direkeugal va tanoya tceka rupteyer. Ede bata vol co-lajupuzar, rotir meveli Xipehuz tisik zo co-djuprobagalatad, nume battode, tokkane co-rogrupeyé kase kona ayafa vordava va sin sobakar ?

Wori, abicabicon jinafa kuranira xultuyur, va ast stivayar, va beweem tuplaxayar ise tupoayar, va etcu tuulayar. Bam, va tra ke Anaxre, vion, madayá. Banlize, ileon, smilkefyap izgon ice aal mezekason tigiyr ; inaf sizuntas bitej van jin rwodeyer. Granafa tra atceweyer ; ko rid tceka azdason malniyr... aze Xipehuz tisik, uzayan, *lubeyer aze licaweyer ise turaporaweyer.*

Mamtafe ie ke kultura div jinaf ast bimileyer. Masotceson, wendeson, va Tanik grewayá.

Kle, sin tiyid robakan gu ayafervo, i bat mayakaf Xipehuz tisik ! Ropokoleyet da va sin di rovilayat !

Bam, mekivason, iskeyé da jinaf ast buuyur, iskeyé da saipafa lexa mamayar, jin gripolepeyes va rekeugal ke intafa zaava, jin, valeve remnira ke koceem is faltaf vewuk ke bup, jontikviele patavayas da bal tol-decemda datafa tamava kev Xipehuz

devant l'invasion xipéhuze.

Et pourtant, quand elle revint, la Nuit aimée, la Nuit pensive, une ombre tomba sur ma béatitude, le chagrin que l'homme et le Xipéhuze ne pussent pas coexister, que l'anéantissement de l'un dût être la farouche condition de la vie de l'autre.

LIVRE DEUXIÈME

VII : Troisième période du livre de Bakhoûn

1.

Les prêtres, les vieillards et les chefs ont, dans l'émerveillement, écouté mon récit ; jusqu'au fond des solitudes les coureurs sont allés répéter la bonne nouvelle. Le grand Conseil a ordonné aux guerriers de se réunir à la sixième lune de l'an 22 649, dans la plaine de Mehour-Asar, et les prophètes ont prêché la guerre sacrée. Plus de cent mille guerriers Zahelals sont accourus ; un grand nombre de combattants des races étrangères, Dzoums, Sahrs, Khaldes, attirés par la renommée, sont venus s'offrir à la grande nation.

Kzour a été cerné d'un décuple rang d'archers, mais les flèches ont toutes échoué devant la tactique xipéhuze, et des guerriers imprudents, en grand nombre, ont péri.

Alors, pendant plusieurs semaines, une grande terreur a prévalu parmi les hommes...

Le troisième jour de la huitième lune, armé d'un couteau à pointe fine, j'ai annoncé aux peuples innombrables que j'allais seul combattre les Xipéhuze dans l'espérance de détruire la défiance qui commençait à naître contre la vérité de mon récit.

Mes fils Loûm, Demja, Anakhre, se sont violemment opposés à mon projet et ont voulu prendre ma place. Et Loûm a dit : « Tu ne peux pas y aller, car, toi mort, tous croiraient les Xipéhuze invulnérables, et la race humaine périrait. »

Demja, Anakhre et beaucoup de chefs ayant prononcé les mêmes paroles, j'ai trouvé ces raisons justes et je me suis retiré.

Alors, Loûm, s'étant emparé de mon couteau à manche de corne, a passé la frontière mortelle et les Xipéhuze sont accourus. L'un d'eux, beaucoup plus rapide que les autres, allait l'atteindre, mais Loûm, plus subtil que le léopard, s'écarta, tourna le Xipéhuze, puis d'un bond géant, rejoignit, darda la pointe aiguë.

Les peuples immobiles virent crouler, se

tolgenira va twawera ke intaf kimeem co-pestaleter.

Voxe wori, viele alban Miel gin stiyir, i trakus Miel, pune izga mo jinafa tierduca lubeyer, i mo niga icde voldokruldera ke ayik do Xipehuze tisik. Icade vanmecobara va bantol gotitisa volokafa kreda ta blira ke battol.

TOLEAF DOV

VII : Bareafa rekola ke neva ke Baxun

1.

Gertik is guazik is okilik va jinafa nega skebunon al terektayad ; otson ic beto antiaxo vultesik va warzotany tolkaliiyd. Pirdotap benplekuyur da gejik ba teveaf taelcek ke 22649^e ilana koe Mesur Asar va sint di katanayad, ise katcilik va baerdafa geja tujdeyed. Lo vuntoy Zaxelal gejik vanvulteyed ; jontik lyumasik ke ezefa zaava (Dzum is Sax is Xald) jekun gan sposuca artlaniiyd enide va bat cosap di pomayad.

Ksur gan sanoya tcekasikafa ema zo ivamudayar, voxé kota tcekara kev Xipehuze pendenaca tineyer, nume xeyaf gejik jontikote xonukayad.

Bam, remi konaka safta, eaftacapa dene ayafa ervolia abdivodayar...

Ba bareaf viel ke anyusteaf taelcek, ervokiraf gu wed dem gemaf uul, pu yone meropatane sane dakteyé da va Xipehuze tisikeem ant fu lyumayá, pokoleson va vilara va budaxara awisa kev ageltuca ke jinafa nega.

Loum is Demja is Anaxre, i nazbeikye, va jinaf goraks tizon tsuneyed ise va jinafa runda me djunariiyd. Ise Loum kaliyir : « Me rolanil lecen ba rinafa xonukara kottan folitir da Xipehuze tisik tid volrobakan nume ayazaava di xonukatar. »

Demja is Anaxre is jontik okilik milinde pulviyyid, ise krupteyé da bat karolaks tiyyid malyaf nume buluyú.

Bam, Loum va jinaf wed dem nolanubelt konariyyir aze va awalkolafa jowa remlaniyyir nume Xipehuze tisik kaliapon vanniyyid. Tan wilupaf loon dam kotar, fu uzayar, vexe Loum rukuzaf loon dam kramol mangiyyir aze va Xipehuze tisik anamlaniyyir aze welvupuson kevlaniyyir ise va opafa nubema flexayar.

Mezekase sane wiyyid da kevelik atitsuyur aze licaweyer ise turaporaweyer. Vuntoya puda va faltafa

condenser, se pétrifier l'adversaire. Cent mille voix montèrent dans le matin bleu, et déjà Loûm revenait, franchissait la frontière. Son nom glorieux circulait à travers les armées.

2. Première bataille

L'an du monde 22 649, le septième jour de la huitième lune.

À l'aube, les cors ont sonné ; les lourds marteaux ont frappé les cloches d'airain pour la grande bataille. Cent buffles noirs, deux cents étalons ont été immolés par les prêtres, et mes cinquante fils ont avec moi prié l'Unique.

La planète du soleil s'est engloutie dans l'aurore rouge, les chefs ont galopé au front des armées, la clameur de l'attaque s'est élargie avec la course impétueuse de cent mille combattants.

La tribu de Nazzum a, la première, abordé l'ennemi et le combat a été formidable. Impuissants d'abord, fauchés par les coups mystérieux, bientôt les guerriers ont connu l'art de frapper les Xipéhuz et de les anéantir. Alors, toutes les nations, Zahelals, Dzoums, Sahrs, Khaldes, Xisoastres, Pjarvanns, grondantes comme les océans, ont envahi la plaine et la forêt, partout cerné les silencieux adversaires.

Pendant longtemps la bataille a été un chaos ; les messagers venaient continuellement apprendre aux prêtres que les hommes périssaient par centaines, mais que leur mort était vengée.

À l'heure brûlante, mon fils Sourdar aux pieds agiles, dépêché par Loûm, est venu me dire que, pour chaque Xipéhuz anéanti, il périssait douze des nôtres. J'ai eu l'âme noire et le cœur sans force, puis mes lèvres ont murmuré :

– Qu'il en soit comme le veut le seul Père !

Et m'étant rappelé le dénombrement des guerriers, qui donnait le chiffre de cent et quarante mille ; sachant que les Xipéhuz s'élevaient à quatre mille environ, je pensai que plus du tiers de la vaste armée périrait, mais que la terre serait à l'homme. Or, il aurait pu se faire que l'armée n'y suffit pas :

– C'est donc une victoire ! murmurai-je tristement.

Mais comme je songeais à ces choses, voilà que la clameur de la bataille fit trembler plus fort la forêt, puis, en grandes masses, les guerriers reparurent et tous, avec des cris de détresse, s'enfuyaient vers la frontière de Salut.

Alors je vis les Xipéhuz déboucher à l'Orée, non plus séparés les uns des autres, comme au matin, mais unis par vingtaines, circulairement, leurs feux

gazda ticstiyid, voxe Loum ixam dimlaniyir aze va jowa vomlaniyir. Inaf aliaf yolt vanmiea ervolia priduyur.

2. Taneafa meldara

Bak 22649^e ilana ke tamava, ba pereaf viel ke anyusteaf taelcek.

Ba vanafiz, azra mamayad ; gamiafa myelga va iyekotafa biota ta meldarapa tazeyed. Decemoy ebeltaf ayadol is tol-decemoy okol gan gertik zo vikeayad, ise alub-sanoye nazbeikye do jin va Tanik blikeyed.

Awalt winta ko kerafa gazda koartokaweyer, okilik kabdue ervoliaredjel tcepayad, kizoyura ke dilfura do trucafa vultera ke vuntoy lyumasik laumayar.

Nazum grelt, taneon, va volnik domuyur aze luymara tiyir pelkafa. Tore axaf is dolisten gan yona bulafa vordava, gejik fure raveyed kane va Xipehuz tisik godendayad ise rovilayad. Bam, kot cos (Zaxelal is Dzum is Sax is Xald is Xisoastre is Pcarvan) buus dum welfa, va azeka is aalxo belcon tolgeniyid aze va amlitaf kevelik kotliz ivamudayad.

Jontikedje meld tiyir krogaca ; staksik dun artlakiyid aze pu gertik givayad da ayik decemdecemon xonukayad, voxe sinafa awalkera zo jaxadayar.

Ba anteyas bartiv, Sudar nazbeikye dem tuzaf nugeem, stakseyene gan Loum, piyir aze pu jin kaliyir da, sotre kot vilan Xipehuz tisik, tol-sanoy minik xonukayad. Jinafa gloga tuebeltaweyer ise takra tupoiskaweyer, aze jinaf kutceem prejayar :

– Coba tir inde ant Gadik kuranir !!

Aze setikeyeson da otara va gejik va vunt-balem-kune woda al naavdayar ise grupeson da Xipehuz tisik tiyid mon balem-decitoy, trakuyú da bareacapa ke datafa ervolia su xonukayar, voxe tawava va ayik di pasuyur. Okie, goxe ervolia rotir me di stapeyer.

– Kle tir cenera ! ~ gabenton prejayá.

Vexe edje va batcoba modovayá, pune kizoyura ke meld va aalxo lopoos skotcesiyir, aze, flavaflavapon, gejik dimawiyid voxe kot van giwasa jowa faxieson otceyer.

Bam va Xipehuz tisik wiyir, sin va dom artniyid, mea mebelcon dum gazdon, vox ton ivamufa lospa sotre tolsana is vodjus va intaf tey van istak. Tuke

tournés à l'intérieur des groupes. Dans cette position, invulnérables, ils avançaient sur nos guerriers impuissants, et les massacraient épouvantablement.

C'était la débâcle.

Les plus hardis combattants ne songeaient qu'à la fuite. Pourtant, malgré le deuil qui s'élargissait sur mon âme, j'observai patiemment les péripéties fatales, dans l'espoir de trouver quelque remède au fond même de l'infortune, car souvent le venin et l'antidote habitent côte à côte.

De cette confiance dans la réflexion, le destin me récompensa par deux découvertes. Je remarquai, premièrement, aux places où nos tribus étaient en grandes multitudes et les Xipéhuz en petit nombre, que la tuerie, d'abord incalculable, se ralentissait à mesure, que les coups de l'ennemi portaient de moins en moins, beaucoup de frappés se relevant après un bref étourdissement. Les plus robustes finissaient même par résister complètement au choc, continuant à fuir après des atteintes répétées. Le même phénomène se renouvelant en divers points du champ de bataille, j'osai conclure que les Xipéhuz se fatiguaient, que leur puissance de destruction ne dépassait pas une certaine limite.

La seconde remarque, qui complétait heureusement la première, me fut fournie par un groupe de Khaldes. Ces pauvres gens, entourés de tous côtés par l'ennemi, perdant confiance dans leurs courts couteaux, arrachèrent des arbustes et s'en firent des massues à l'aide desquelles ils essayèrent de se frayer un passage. À ma grande surprise, leur tentative réussit. Je vis des Xipéhuz, par douzaines, perdre l'équilibre sous les coups, et environ la moitié des Khaldes s'échapper par la trouée ainsi faite, mais, chose singulière, ceux qui, au lieu d'arbustes, se servirent d'instruments d'airain (ainsi qu'il advint à quelques chefs), ceux-là se tuèrent eux-mêmes en frappant l'ennemi. Il faut encore remarquer que les coups de massue ne firent pas de mal sensible aux Xipéhuz, car ceux qui étaient tombés se relevèrent promptement et reprirent la poursuite. Je n'en considérai pas moins ma double découverte comme d'une extrême importance pour les luttes futures.

Cependant, la débâcle continuait. La terre retentissait de la fuite des vaincus ; avant le soir, il ne restait plus dans les limites xipéhuzes que nos morts et quelques centaines de combattants montés aux arbres. De ces derniers, le sort fut terrible, car les Xipéhuz les brûlèrent vivants en convergeant mille feux dans les branchages qui les abritaient. Leurs cris effroyables retentirent pendant des heures sous le grand firmament.

bata tirka, merobakan, van minyon voljupekas gejik abduiniyid aze mayakon stakeyed.

Tiyir surterapa.

Lolaof lyumasik va otcera anton modovayad. Wori, nekev sugawalkera tuebeltasa va jinafa gloga, va bali af fiukeem keon dizveyé, djupotrasison va kona wayotera va mana xaka, lecen jort is kevjiva jontikviele keveon sokirubad.

Bali va jin gu toloya kosmara yoke bata dirnura va undera gableyer. Taneon katcalayá da lize minaf grelt jontikote tigiyyid voxé Xipehuz tisik abicote, pune stakera, taneon meropatana, illaumayar darpeda vordava ke volnik leleon uzayad ise jontik dendanik moi liafa spikonara madagiyyid. Tel loprantaf va gla tere dace cugeke acagiyyid nume nekev yona tolaskina dilfura wan otceyed. Larde konaklize moe meldxo mila wica konakviele dilizeyer, pune rovezolteyé da Xipehuz tisik toz cueyed ise sinafa vilasa gijarotiuca va lana kima me kaikfiyir.

Toleaf katcalaks fikunton tukotras va taneaf, gan Xald lospa zo deayar. Bat kimtaf korik, iste jontik volnik, ilfolis va intyon wedam, va luc divsidayad aze gu flavoda zanied batkane lasuremlaniyyid. Batcoba va jin akoyepeyer lecen jupekayad. Va Xipehuz tisik tuvolmilbavawes yoke yona vordava sotre san-tolda, is mon lik ke Xald ervolia divvawas rem fenkune fe, wiyir. Vexe inc, manaca, lyumasik (tulon konak okilik) zanies va iyekotaf gor lodam luc, alieson va volnik va int tire atayad. Dere gokatcalat da flavodara va Xipehuz tisik bakansayad lecen lubeyes tisik kotote wilon madagiyyid aze gin onkayad. Va jontolaf kosmaks gu zolonacapa icde direkefa lyumara soe torigiyyi.

Wori surterapa wan dilizeyer. Cenenikafa otcera va tawava taulesiyir ; abdi siel, vanmiae Xipehuz ivamu, minaf xonukasik is konak decemoy lyumasik tice aal anton zavzagiyyid. Bali ke kot bantan tiyir eaftafi kire gan Xipehuz tisik avplekus va kunoy tey van bravakiraf gameem zo anteyayar. Remi konak bartiv valeve keltap, sinafa mayakafa iera tauleyed.

3. Bakhoûn élu

Le lendemain, les peuples firent le dénombrement des survivants. Il se trouva que la bataille coûtait neuf mille hommes environ ; une évaluation sage porta la perte des Xipéhuz à six cents. De sorte que la mort de chaque ennemi avait coûté quinze existences humaines.

Le désespoir se mit dans les cœurs, beaucoup criaient contre les chefs et parlaient d'abandonner l'épouvantable entreprise. Alors, sous les murmures, je m'avançai au milieu du camp et je me mis à reprocher hautement aux guerriers la pusillanimité de leurs âmes. Je leur demandai s'il était préférable de laisser périr tous les hommes ou d'en sacrifier une partie ; je leur démontrai qu'en dix ans la contrée Zahelale serait envahie par les Formes, et en vingt le pays des Khaldes, des Sahrs, des Pjarvanns et des Xisoastres ; puis, ayant ainsi éveillé leur conscience, je leur fis reconnaître que déjà un sixième du redoutable territoire était revenu aux hommes, que par trois côtés l'ennemi était refoulé dans la forêt. Enfin je leur communiquai mes observations, je leur fis comprendre que les Xipéhuz n'étaient pas infatigables, que des massues de bois pouvaient les renverser et les forcer de découvrir leur point vulnérable.

Un grand silence régnait sur la plaine, l'espoir revenait au cœur des guerriers innombrables qui m'écoutaient. Et pour augmenter la confiance, je décrivis des appareils de bois que j'avais imaginés, propres à la fois à l'attaque et à la défense. L'enthousiasme renaquit, les peuples applaudirent ma parole et les chefs mirent leur commandement à mes pieds.

4. Métamorphoses de l'armement

Les jours suivants, je fis abattre un grand nombre d'arbres, et je donnai le modèle de légères barrières portatives dont voici la description sommaire : un châssis long de six, large de deux coudées, relié par des barreaux à un châssis intérieur d'une largeur d'une coudée sur une longueur de cinq. Six hommes (deux porteurs, deux guerriers armés de grosses lances de bois obtuses, deux autres également armés de lances de bois, mais à très fines pointes métalliques, et pourvus, en outre, d'arcs et de flèches) pouvaient y tenir à l'aise, circuler en forêt, abrités contre le choc immédiat des Xipéhuz. Arrivés à portée de l'ennemi, les guerriers pourvus de lances obtuses devaient frapper, renverser, forcer l'ennemi à se découvrir, et les archers-lanciers devaient viser les étoiles, soit de la lance, soit de l'arc, suivant l'éventualité. Comme la stature moyenne des Xipéhuz atteignait un peu au-delà d'une coudée et demie, je

3. Baxun zo dasugdar

Direvielon, sane va moblisik otayad. Droka ke bat meld efe tiyir vas mon lerd-decitoz ayik ; utcorafa gunestera bazeyer da tazdaks ke Xipehuz tisik tiyir vas tev-decema. Battode xonukara ke kot volnik va san-aluboy ayik al tapileyer.

Gripokolera koe takra inkeweyer, jontiktan va okilik ienayad ise va mayakafa tegira djujovleyed. Batviele, prejambon, ist pemaxo abdulaniyí aze va nyukuca ke gloga pu gejikeem toz culimepeyé. Eruyú kase min isket da kot ayik di xonukar vode lodame va pak di wetat ; danediyí da arti sanda Zaxelal coyunta gan tazukindeem di zo tolgeniyir, az arti tol-sanda va Xald vo isu Sax isu Pcarvan isu Xisoastre ; aze, batkane divmodayason va sinafa jiluca, jupayá da dosteyed da va teveaca ke crakefo tawavo iexam al dimdigiyit ise volnik ko aalxo barkrilon al zo malplatiyir. Adim va jinyon dizveks goleyé, jupayá da gildayad da Xipehuz tisik me tiyid merocuesin ise intaflavoda rotrovgayad nume sin va robakana kerdela di govedivnediyid.

Amlitap moe azeka gazayar, pokolera va jontikote terektas gejik gin denfiyir. Ise ta laumara va dirnura, va konake gestane de kum inta pimtayá, i va de ta belcon dilfura is rojura. Seramuca gin mopleweyer, sane va jinafa pulvira permuyud nume okilik va intafa dirgara tit jin rundayad.

4. Artazukera va ervoeem

Remi konak azaf viel, va aal jontikote volmiv balieyé, ise va teza va bagaf roburen karniz ziliyí. Batse fliotafa pimtara : orala dem abrotce vas peroy ladavacek is mante vas toloy, gluyana gan konak oblay gu koefa orala dem mante vas tanoy ladavacek is abrotce vas aluboy. Tevoy ayik (toloy buresik is toloy gejik ervokiraf gu avinkafa intakabapa is toloy ar gejik dere dem intakaba vox dem gemapaf yantuul, is kottan ison paasleyen gu tra is tceka) waleon delvejon rotigiyid ise, bravanon kev davafa gla ke Xipehuz tisik, ko aalxo rolaniyid. Artlanison va solumacka ke volnik, gejik dem avinkafa kaba godendayad ise gotrovgayad ise gopoayad da volnik di nisawer, ise kabakiraf tcekasik va bitej kan kaba ok tra sedme goaspil gokulmeyed. Oye mialukafe rane ke Xipehuz tisik va tanoy ladavacek is acku kaikfimiyyir, va karnizeem deraykayá inde bak lanira divefa orala va ontine vas tanoy ladavacek is amu

disposai les barrières de façon que le châssis extérieur ne dépassât pas, pendant la marche, une hauteur au-dessus du sol de plus d'une coudée et un quart, et pour cela il suffisait d'incliner un peu les supports qui le reliaient au châssis intérieur porté à main d'homme. Comme d'ailleurs les Xipéhuz ne savent pas franchir les obstacles abrupts, ni progresser autrement que debout, la barrière ainsi conçue était suffisante pour s'abriter contre leurs attaques immédiates. Assurément, ils feraient effort pour brûler les armes nouvelles, et en plus d'un cas ils devaient y parvenir, mais comme leurs feux n'étaient guère efficaces hors de portée de flèche, il leur faudrait se découvrir pour entreprendre cette calcination. En outre, celle-ci n'étant pas instantanée, on pourrait, par des manœuvres de déplacement rapides, s'y soustraire en grande partie.

5. La deuxième bataille

L'an du monde 22 649, le onzième jour de la huitième lune. Ce jour a été livrée la seconde bataille contre les Xipéhuz, et les chefs m'ont remis le commandement suprême. Alors, j'ai divisé les peuples en trois armées. Un peu avant l'aurore, j'ai lancé contre Kzour quarante mille guerriers armés selon le système des barrières. Cette attaque a été moins confuse que celle du septième jour. Les tribus sont entrées lentement dans la forêt, par petites troupes disposées en bon ordre, et la rencontre a commencé. Elle a été tout à l'avantage des hommes pendant la première heure, les Xipéhuz ayant été complètement déroutés par la tactique nouvelle ; plus de cent des Formes ont péri, à peine vengées par la mort d'une dizaine de guerriers. Mais, la surprise passée, les Xipéhuz se sont appliqués à brûler les barrières. Ils ont pu, en quelques circonstances, y parvenir. Une manœuvre plus dangereuse fut celle adoptée par eux vers la quatrième heure du jour : profitant de leur vélocité, des groupes de Xipéhuz, serrés les uns contre les autres, arrivaient sur les barrières, réussissaient à les renverser. Il périt, de cette façon, un très grand nombre d'hommes, si bien que l'ennemi reprenant l'avantage, une partie de notre armée se désespéra.

Vers la cinquième heure, les tribus Zahelales de Khemar, de Djoh et une partie des Xisoastres et des Sahrs commencèrent la déroute. Voulant éviter une catastrophe, je dépêchai des courriers protégés par de fortes barrières pour annoncer du renfort. En même temps, je disposai la seconde armée pour l'attaque ; mais, auparavant, je donnai des instructions nouvelles : c'est que les barrières devaient se maintenir par groupes aussi denses que le permettait la circulation en forêt, et se disposer en carrés compacts dès qu'approchait une troupe un peu imposante de Xipéhuz, sans pour cela abandonner

vamoe sid me kaikfiyir, nume batenide blagarama va levburexeem gluyas gu koefa orala burena gan nuba stapeckeyer. Larde ison Xipehuz tisik va guraf lirk me gruticnir ise anton ranyeson grupabdunir, pune ta gelbera kev sinyona davafa dilfura karniz batinde envayan stapeyer. Efe, sin va minaf warzaf ervoem di lasuganteyayad, nume konaktode di jupekayad, vexe larde sinaf tey sotid keskotansaf vome minafa tcekasoluma, ta lakoteyara di gonisaweyed. Ostik, larde mana sotir meverefa, kan kaliafa laniratiura loviele di rodivvawayat.

5. Toleafa meldara

Bak 22649^e tamavilana, ba san-taneaf viel ke anyusteaf taelcek. Remi bat viel toleafa meldara kev Xipehuz tisik dilizeyer, ise okilik va ilamafa dirgara pu jin al deayad. Battode va saneem gu baroya ervolia solzarteyé. Vani vanawalt, va balem-kunoy gejik ervoayan sedme karnizaf bolc. Bata dilfura tiyir gojafa leon dam tela ke pereaf viel. Grelt, sotre milk vuckunon deraykayan azu milk, va aalxo vion kolaniyid, aze kakevera tozuweyer. Remi taneaf bartiv tiyir gunton gu ayik larde Xipehuz tisik gan warzafa pندانaca zo xayekkeyed ; loa decemoya tazukinda xonukayad, ika biwe sanoy gejik. Vexe, radimi akoyera, Xipehuz tisik va karniz lasuganteyayad. Konaktode jupekayad. Moni balemeaf bartiv ke afiz va loon wupesisa tiura vanikatcuyud : impavantason va intafa kaliuca, Xipehuz lospa va sint licas va karniz kevnid aze lajutrovgayad. Batkane ayik jontikote xonukayad maninde pak ke minafa ervolia gripokoleweyer edje volnik gin vanwayad.

Moni alubeaf bartiv, Zaxelal grelt ke Xemar isu Djox is pak ke Xisoastre is Sax toz otceyed. Djutaruteson va egale, va konak ewaburesik nendan gan pof karniz stakseyé enide sin va artlanis iljoasik di dakteyed. Miledje va dilfusa toleafa ervolia deraykayá ; vexe va yona warzafa kalbenplekura levion deayá : karniz ton lospa ekemafa lion dam novena pridura koe aalxo di zo gonubegayad, ise ba vannira ke Xipehuz lospapa va int ton elkaf lujor di goderaykayad, vox mejovleson va dilfura.

l'offensive.

Cela dit, je donnai le signal ; en peu de temps, j'eus le bonheur de voir que la victoire revenait aux peuples coalisés. Enfin, vers le milieu du jour, un dénombrement approximatif, portant le nombre des pertes de notre armée à deux mille hommes et celles des Xipéhuz à trois cents, fit voir d'une façon décisive les progrès accomplis, et remplit toutes les âmes de confiance.

Toutefois, la proportion varia légèrement à notre désavantage vers la quatorzième heure, les Peuples perdant alors quatre mille individus et les Xipéhuz cinq cents.

C'est alors que je lançai le troisième corps : la bataille atteignit sa plus grande intensité, l'enthousiasme des guerriers grandissant de minute en minute, jusqu'à l'heure où le soleil fut prêt à tomber dans l'Occident.

Vers ce moment, les Xipéhuz reprirent l'offensive au nord de Kzour ; un recul des Dzoums et des Pjarvanns me fit concevoir de l'inquiétude. Jugeant, en outre, que la nuit serait plus favorable à l'ennemi qu'aux nôtres, je fis sonner la fin de la bataille. Le retour des troupes se fit avec calme, victorieusement ; une grande partie de la nuit se passa à célébrer nos succès. Ils étaient considérables : huit cents Xipéhuz avaient succombé, leur sphère d'action était réduite aux deux tiers de Kzour. Il est vrai que nous avons laissé sept mille des nôtres dans la forêt ; mais ces pertes étaient bien inférieures, proportionnellement au résultat, à celles de la première bataille. Aussi, rempli d'espoir, osai-je alors concevoir le plan d'une attaque plus décisive contre les deux mille six cents Xipéhuz encore existants.

6. L'extermination

L'an du monde 22 649, le quinzième jour de la huitième lune.

Quand l'astre rouge s'est posé sur les collines orientales, les peuples étaient rangés en bataille devant Kzour.

L'âme grandie d'espérance, j'ai fini de parler aux chefs, des cors ont sonné, les lourds marteaux ont retenti sur l'airain, et la première armée a marché contre la forêt.

Or, les barrières étaient plus fortes, un peu plus grandes, et renfermaient douze hommes au lieu de six, sauf un tiers environ qui étaient construites d'après l'idée ancienne.

Moion, va sugda deayá ; abicedje bexe wiyí da cenera va dotanayan saneem vanfiyir. Adim, mon isti afizcek, vanpokefa otara bazesa va tazdaks ke minafa ervolia vas tol-decitoy ayik vox tel ke Xipehuz tisikeem vas bar-decemoy, va skuyuna abduxa gorukon nedyir ise va kota gloza gu dirnura tukotrayar.

Soe, volgunton gu min moni san-balemeaf bartiv baxak abiceke arapenyir, ise batviele saneem va balem-decitoy olkik al tazdayar vox Xipehuz tisikeem va alub-decemoy.

Kle bam va bareafi ervoliaki komeldayá : meld va cuga nouca artfiyir, ise seramuca ke gejikeem verastveraston laumayar, vieli awalt ko roneka su lubeyer.

Mon batvulon, valente Ksur Xipehuz tisik gin dilfuyud ; dimelanira ke Dzum grelt isu Pcarvan va jin tuguyayar. Ostik malyedason da miel di tiyir kuvaf gu volnik lodam min, va meldtena volmiv mamleyé. Dimlanira ke milkeem vumelton dilizeyer, moceneson ; remi cugak ke mielcek va kiewatca kotgrupeyet. Ina tiyir torigirafa : anyustoy Xipehuz tisik al zertuyud, sinaf tegis poz gu toloya bareaca ke Ksur al zo kastayar. Efe aje va per-decitoy minik koe aalxo iskeyet ; vexe bat tazdaks baxakon tiyir omackaf leon dam daneks, i dam tel ke taneaf meld. Acum, pokolepeson, va azed va logorukafa dilfura va tol-decitoy Xipehuz tisik ware blis bam rovebenvayá.

6. Kalvilara

Bak 22649^e tamavilana, ba san-alubeaf viel ke anyusteaf taelcek.

Viele kerafa koca va taltefa venta uzayar, emon ice meld kabdue Ksur saneem tigiyyir.

Ton gloza dem pokolerapa, pu okilikeem tere pulviyi ; aze azra mamleyed, gamiafa myelga mo iyekot tauleyed, aze taneafe ervolia kev aalxo avlason laniyyir.

Okie, karniz tiyid lopof is logijamaf is dadis va san-toloy ayik ika tevoy, vaxe mon bareaca veveduyuna sedme abdifa envara.

Batkane anteyara va karniz isu trovgara tiyid loon

Ainsi, elles devenaient plus difficiles à brûler comme à renverser.

Les premiers moments du combat ont été heureux ; après la troisième heure, quatre cents Xipéhuz étaient exterminés, et deux mille des nôtres seulement. Encouragé par ces bonnes nouvelles, je lançai le deuxième corps. L'acharnement de part et d'autre devint alors épouvantable, nos combattants s'accoutumant au triomphe, les antagonistes déployant l'opiniâtreté d'un noble Règne. De la quatrième à la huitième heure, nous ne sacrifîmes pas moins de dix mille vies ; mais les Xipéhuz les payèrent de mille des leurs, si bien que mille seulement restaient dans les profondeurs de Kzour.

De ce moment, je compris que l'Homme aurait la possession du monde ; mes dernières inquiétudes s'apaisèrent.

Pourtant, à la neuvième heure, il y eut une grande ombre sur notre victoire. À ce moment, les Xipéhuz ne se montraient plus que par masses énormes dans les clairières, dérobant leurs étoiles, et il devenait presque impossible de les renverser. Animés par la bataille, beaucoup des nôtres se ruaient sur ces masses. Alors, d'une évolution rapide, un gros de Xipéhuz se détachait, renversant et massacrant les téméraires.

Un millier périt ainsi, sans perte sensible pour l'ennemi ; ce que voyant, des Pjarvanns crièrent que tout était fini ; une panique prévalut qui mit plus de dix mille hommes en fuite, un grand nombre ayant même l'imprudence d'abandonner les barrières pour aller plus rapidement. Il leur en coûta. Une centaine de Xipéhuz, mis à leur poursuite, abattit plus de deux mille Pjarvanns et Zahelals : l'épouvante commença de se répandre sur toutes nos lignes.

Quand les coureurs m'apportèrent cette funeste nouvelle, je compris que la journée serait perdue si je ne réussissais, par quelque rapide manœuvre, à reprendre les positions perdues. Immédiatement, je fis donner aux chefs de la troisième armée l'ordre de l'attaque, et j'annonçais que j'en prendrais le commandement. Puis, je portai rapidement ces réserves dans la direction d'où venaient les fuyards. Nous nous trouvâmes bientôt face à face avec les Xipéhuz poursuivants. Entraînés par l'ardeur de leur tuerie, ceux-ci ne se reformèrent pas assez vite, et, en peu d'instant, je les eus fait envelopper : très peu échappèrent ; l'acclamation immense de notre victoire alla rendre courage aux nôtres.

Dès lors, je n'eus pas de peine à reformer l'attaque ; notre manœuvre se borna constamment à détacher des segments des groupes ennemis, puis à envelopper ces segments et à les anéantir.

Bientôt, concevant combien cette tactique leur

wavdafa.

Taneaf gemelt ke meld tiyid fikunfaf ; arti bareaf bartiv, balem-decemoy Xipehuz tisik vox anton tol-decitoy minik al zo awalkopeyed. Bristun gan bat warzotany, va toleafi ervoliaki kabuyú. Sintafa elodara batvielu tumayakaweyer, minaf lyumasik va kultura giltaveyed voxe kevelik va trakulotuca ke olukaf bliind vokeyed. Mali balemeaf bartiv kali anyusteaf, va loa kunoya blira wetayat ; voxe Xipehuz tisik gu decitoy sinik dodeyed, maninde decitoy iste istak ke Ksur anton zavzagiyid.

Batvielu gildayá da ayik va tamava di digiyir ; jinafa ironokafa guyuca vandiliweyed.

Wori, ba lerdeaf bartiv, izgapa mo minafa cenera awiyir. Batgemelton, Xipehuz tisik ko senta ton granafa flava va int anton nediyid, palseon va intaf bitej, nume trovgara va sin riwe tumerotisaweyer. Tublidas gan meldara, jontik minik va batyona flava ipeyed. Nume moion, arinde wilupon nison, pak ke Xipehuz lospa mangiyir, trovgason va jontik rulokik iku stakeson.

Tan-decitoy minik batinde xonukayad, voxe abic tisik dene volnik ; wison va batcoba Pcarvan iegayad da kotcoba tiyir artifa ; radeyera abdivodayar ise va lo vuntoy ayik yatesiyir, ise dace jontikote pak va karniz volproyon jovleyer enide loon kalion di ilvulteyer. Kiblaraja. Mon decemoy onkas Xipehuz tisik va lo tol-decitoy Pcarvan ok Zaxelal saneik balieyed : kovudara vanmia minaf emeem toz divlizeyer.

Viele ewavultesik va bat awalkedaf warzot ve vanbureyed, gildayá da vielcek di co-tazdayar ede, kan kona kaliafa tiura, me di co-jupekayá da va tazdayan tirkeem di dimnariyí. Vere, va dilfura pu okilikeem ke bareafa ervolia volmiv benplekuyú, ise dakteyé da fu dirgayá. Azon, va bat kevsuks vanon stayá lizu otesik artlaniyid. Lent Xipehuz onkasik fure tigiyit. Sin dolizin gan atasa lujuca va sint kalianon dimlospayad, nume, abicedje zo anamplekuyud : abicote di divvawayad ; datafa vankievera ke cenera va minikeem gin bristuyur.

Batvielu va dilfura volmiv drikon toltazukayá ; minafa tiura kotviele niteyer da va ki gu volnafa lospa solparsayar aze anamplekuyur aze kalvilayar.

Fure, envason eke bata pندانaca tiyir

était défavorable, les Xipéhuz recommencèrent contre nous la lutte en petits corps, et le massacre des deux Règnes, dont l'un ne pouvait exister que par l'anéantissement de l'autre, redoubla effroyablement. Mais tout doute sur l'issue finale disparaissait des âmes les plus pusillanimes. Vers la quatorzième heure, c'est à peine s'il restait cinq cents Xipéhuz contre plus de cent mille hommes, et ce petit nombre d'antagonistes était de plus en forêt enfermée dans des frontières étroites, un sixième environ de la forêt de Kzour, ce qui facilitait extrêmement nos manœuvres.

Cependant, le crépuscule ruisselait en rouge lumière à travers les arbres, et craignant les embûches de l'ombre, je fis interrompre le combat.

L'immensité de la victoire dilatait toutes les âmes ; les chefs parlèrent de m'offrir la souveraineté des peuples. Je leur conseillai de ne jamais confier les destinées de tant d'hommes à une pauvre créature faillible, mais d'adorer l'Unique, et de prendre pour chef terrestre la Sagesse.

VIII : Dernière période du livre de Bakhoûn

La Terre appartient aux Hommes. Deux jours de combat ont anéanti les Xipéhuz ; tout le domaine occupé par les deux cents derniers a été rasé, chaque arbre, chaque plante, chaque brin d'herbe a été abattu. Et j'ai achevé, pour la connaissance des peuples futurs, aidé par Loûm, Azah et Simhò, mes fils, d'inscrire leur histoire sur des tables de granit.

Et me voici seul, au bord de Kzour, dans la nuit pâle. Une demi-lune de cuivre se tient sur le Couchant. Les lions rugissent aux étoiles. Le fleuve erre lentement parmi les saules ; sa voix éternelle raconte le temps qui passe, la mélancolie des choses périssables. Et j'ai enterré mon front dans mes mains, et une plainte est montée de mon cœur. Car, maintenant que les Xipéhuz ont succombé, mon âme les regrette, et je demande à l'Unique quelle Fatalité a voulu que la splendeur de la Vie soit souillée par les Ténèbres du Meurtre !

volfikuntafa, Xipehuz tisik va min kan lohpama gin lyumayad, nume stakera va toloy bliind mayakon laumayar, voxe tanoy di rokruldeyer, vanmecobason va toleaf. Vexe kota volfolira va tenafa cenera va beta nyukafa gloga divfiyir. Moni san-balemeaf bartiv, biwe alub-celemoy Xipehuz tisik vox lo vuntoy ayik zavzagiyyid. Ison bata kevelafa otama koe nilaf gabot ke aalxo tigiyyir, i koe mon teveaca ke Ksur aalxo, batdume minafa tiura re zo tudrikapayad.

Wori, nom ton kerafi afi rem aala vantraspuyur, nume kivason va skayna ke izga, va lyumara volmiv waljoayá.

Datuca ke cenera va kota gloga warlayar ; okilik va nafalara va saneem pu jin djufirviyyid. Pirdayá da bali ke ayikeem pu kimtaf rotines tisik zo somenafer volse Tanik zo sosonter ise Proyuca gu tawavaf okilik sokiblar.

VIII : Ironokafa rekola ke neva ke Baxun

Tawava va ayikeem sopasur. Toloy lyumas vielcek va Xipehuz tisik kalvilayad ; gabot kereleyen gan sinaf ironokaf tol-decemoy koton al zo tipokeyer, ise kot aal isu ruxa isu werdolk al zo balieyed. Ison ta kogrupedara va direkef saneem, poman gan Loum nazbeik isu Azax isu Simxo, va sinafa izva mo wankazeka al ten kosuteyé.

Re antion tigi, drume Ksur, koe zwaf miel. Lutukafu taelacku vamoe Roneka tigiyyir. Krapol van bitej ied. Bost vanmiao dzopoka vion lutcer ; inafa kotabafa puda va fis ugal is kexuca ke awalketesa coba sokareizur. Ise va jo ko nubeem al palsé, aze tema va takra al titufir. Lecen, larde Xipehuz tisik al zertud, jinafa gloga va sin batcer, nume pu Tanik erú : toka balima jupayar da pisonas Mielak va cuisuca ke Bli al kaldecenar ?